S O M M A I R E



Jacqueline ENCAUSSE,
au cimetière du Père-Lachaise
sur la tombe de Papus et de Philippe Encausse.
(Photo Y.-F. Boisset)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



STANISLAS DE GUAITA
(1863-1897)



Nouvelle série (depuis 1953)
N° 1 de 1998

Trimestriel : 45 F
janvier-février-mars 1998

L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt
CCP : PARIS 8-288-40 U
Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE
Administrateur-adjoint : Annie BOISSET
Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD



Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSC FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9697 - mars 1998

IL Y A CENT ANS, STANISLAS DE GUAITA...

PAR
YVES-FRED BOISSET,
RÉDACTEUR EN CHEF

C'est le 19 décembre 1897 que mourut Stanislas de Guaita. Il n'était âgé que de trente-six ans mais il avait bien rempli ces trop courtes années. En janvier 1898, la revue «*l'Initiation*» sortit un numéro spécial dont une grande partie était consacrée à sa mémoire.

Nous commémorons à présent le centième anniversaire de la désincarnation de l'éternel auteur du *Serpent de la Genèse* et, afin de rendre hommage à celui qui fut un des premiers compagnons de Papus lors de la fondation de l'Ordre martiniste, nous publions dans le présent numéro quelques extraits d'articles qui sont autant de témoignages d'une époque remarquable.

On notera dans ces témoignages des amis de Stanislas de Guaita le caractère ému et élogieux, parfois presque excessif. Mais l'on doit se replacer dans le contexte de l'époque et partager l'émotion et le chagrin qui les avaient envahis lors du départ de leur ami, même s'ils savaient que celui-ci partait vers d'autres *destinées* et vers sa véritable *demeure*.

Dans ce numéro, nous avons voulu montrer, à travers ces témoignages, divers aspects de la personnalité et de l'œuvre de Stanislas de Guaita. C'est, pour nous et pour nos lecteurs, l'occasion de faire ou de refaire connaissance avec ce grand initiateur, kabbaliste, alchimiste et poète, qui est l'une des lumières balisant notre sentier spirituel.

On remarquera entre autres la beauté de l'hommage de Victor-Émile Michelet. L'hommage d'un poète à un autre poète est toujours émouvant.

✪

Grâce aux trois grands guides que furent, au XVIIIème siècle, Pasqually, Saint-Martin et Willermoz, le martinisme et la franc-maçonnerie du régime écossais rectifié sont très proches. La loge « La France » en est le vivant témoignage comme le montre le dossier ouvert dans ce numéro.

SOUVENIR

STANISLAS DE GUAITA

Nous publions dans les pages qui suivent quelques uns des articles parus dans «l'Initiation» *de janvier 1898. Mais, en introduction, laissons la parole à Philippe Encausse qui, dans son ouvrage* : « Sciences occultes ou 25 ans d'occultisme occidental, Papus, sa vie, son œuvre » [1] *écrivait en se référant à Victor-Émile Michelet*[2] *les lignes suivantes* :

" Comme l'a si bien rappelé Victor-Émile Michelet, Stanislas de Guaita eut cette rare fortune d'être, en son vivant, considéré par ses pairs comme un classique. Il reste tel, parmi ses frères du XIXème siècle, parmi Fabre d'Olivet, Wronski, Éliphas Lévi, Lacuria, Saint-Yves d'Alveydre.

" Gentilhomme de vieille race lorraine, Stanislas de Guaita était un esprit distingué, brillant, profond et ordonné. Ce fut de lui-même qu'il en vint à l'étude de l'hermétisme après avoir apprécié particulièrement un roman de Joséphin Péladan *Le vice suprême*, publié en 1884, et « qui criait audacieusement la force de la Science secrète en face de la vanité ignorante et négatrice de l'esprit moderne » (V-É. Michelet *dixit*). Il lut alors Fabre d'Olivet; Henri Khunrath, Jacob Boehme, Éliphas Lévi enfin dont les ouvrages exercèrent une profonde influence sur lui. Abandonnant la poésie, il se consacra entièrement à l'occultisme et il écrivit plusieurs livres de valeur dont *Le Serpent de la Genèse*, œuvre magistrale malheureusement interrompue par une mort prématurée. Stanislas de Guaita est bien, pour reprendre une expression de Victor-Émile Michelet, *l'un des maillons les plus brillants de la chaîne magique des fils d'Hermès en Occident*.

" C'est en 1888 qu'il avait fondé l'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix rénovée dont le Suprême Conseil devait comprendre six membres connus et six membres inconnus. Parmi les membres connus, il y a lieu de citer, entre autres et outre de Guaita qui en était le président, Papus, Barlet, Péladan, Paul Adam, Gabrol, Thorion, et, ultérieurement, l'abbé Alta, Marc Haven , Sédir, Augustin Chaboseau. À la mort de Stanislas de Guaita, ce furent Barlet en ensuite Papus qui présidèrent le Suprême Conseil. "

---

[1] Éditions OCIA, Paris 1949.

[2] auteur des « Compagnons de la Hiérophanie ».

L'ŒUVRE DE RÉALISATION

par Papus

Il y a quelques mois, Guaita venait de terminer sa *Clef de la Magie Noire*, ce résumé d'un tel labeur qu'il devait emporter son auteur. Dans un de ces moments où l'Esprit, illuminé par les certitudes du futur, éclate en un Verbe inconsciemment proféré, mon ami parla : « C'est fini ; le Destin ne me permettra pas d'en dire plus. Tu verras que si j'assiste à la naissance de mon livre, je ne pourrai pas aller plus loin. » Et nous causâmes d'autre chose.

Deux fois ces paroles se présentèrent à mon Esprit. D'abord quand, appelé en consultation auprès de son chevet, en Lorraine, je vis mon brave camarade de luttes et de succès supportant héroïquement des souffrances presque surhumaines, puis quand les *signes,* les mystérieux et pourtant si intenses avertissements, vinrent emplir mon cœur de tristesse en annonçant qu'une belle naissance s'apprêtait là-haut ; ce qui voulait dire qu'un triste départ était proche ici. Trois jours après, c'était fait. Et l'ami si précieux, le compagnon si cher du pénible voyage dans la matière, ne se révélerait plus que dans la prière et dans les plans supérieurs.

Laissant à d'autres amis le soin de retracer les multiples aspects du labeur du jeune maître, je veux m'en tenir à son œuvre de réalisation.

Pour comprendre cette œuvre, il est nécessaire de bien établir le rôle de la France dans la transmission initiatique.

Au seuil du Moyen Âge, c'est en France, c'est à Paris devant le portail gauche de Notre-Dame qu'est fixé le lieu de rendez-vous de tous les hermétistes répandus en Europe et qui, une fois l'an régulièrement, et lors de leur passage fortuit, se rencontraient et échangeaient les signes mystérieux à cette place sacrée.

C'est en France que le premier manifeste extérieur des Rose+Croix éclate et c'est en France aussi qu'a lieu la terrible lutte entre les Sociétés Blanches (Illuminés et Martinistes) et les Sociétés rouges (Jacobins) dont la révolution de 1789 fut un des épisodes.

Les Sociétés spiritualistes écrasées, mais non éteintes, se recueillirent dans le travail et dans le silence et s'attachèrent à conquérir les intellectuels plus que la masse qui fut abandonnée aux philosophes et aux athées, ivres de leur momentané triomphe.

Goethe en Allemagne, Balzac en France, furent sélectés en vue de la diffusion de la tradition par le moyen de l'Art.

Fabre d'Olivet, l'ange du courant pythagoricien, ouvre la carrière aux grandes individualités du début de ce siècle : Éliphas Lévi, Lucas, Wronski, Vaillant et Alcide Morin, le premier qui ait fait un périodique exclusivement occultiste (1850).

Le mouvement aurait continué dans le silence si, brusquement, des étrangers n'avaient pas prétendu arracher la France, berceau et lieu d'élection des traditions occidentales, à ses origines, pour l'entraîner dans un mouvement qui devait changer l'axe de gravitation de l 'ésotérisme pour le placer hors de Paris.

Paris, *Bar-Isis*, le vaisseau de l'initiation qui, symboliquement, orne le fronton de tes édifices, aurait cependant dû montrer à des yeux quelque peu clairvoyants ton rôle qui peut atteindre soit à l'absolu du bien, soit, hélas !, à l'absolu du mal.

Il était donc impossible de laisser anéantir l'œuvre des véritables maîtres d'Occident. Aussi fut-il décidé *en haut lieu* qu'un mouvement de diffusion serait entrepris, destiné à sélecter, par le travail et l'examen, les intellectuels capables d'adapter la tradition ésotérique au siècle qui allait s'ouvrir.

Il ne faut pas perdre de vue cette filiation patente et ininterrompue des sociétés d'initiation occidentales depuis le XIVème siècle et qu'on peut suivre ouvertement depuis le XVIIIème. Il ne faut pas non plus oublier que c'est la France qui a toujours tenu la tête de ce mouvement et que c'est pour lui arracher cette influence que des efforts inouïs ont été tentés pour détruire le spiritualisme dans notre Patrie et pour la présenter comme un ramassis d'athées et d'incroyants, légers et amoureux du seul plaisir matériel.

Voyons donc l'état des partis en 1887, au moment ou Guaita prit la tête du mouvement intellectuel.

Les *matérialistes* étaient au pouvoir partout et voyaient leurs idées accueillies avec frénésie par une jeunesse avide de jouissances faciles et de pouvoir, et ravie de n'avoir plus aucun frein moral autre que l'habileté d'éviter le gendarme.

Les *spiritualistes* étaient composés en majeure partie par la grande armée spirite très nombreuse mais très divisée et impossible à discipliner. Tout au plus pouvait-on espérer une *fédération* qui, tentée plusieurs fois, n'a même pas pu être réalisée à ce jour.

Dès 1884, des Sociétés étrangères avaient fait de sérieux efforts pour faire reporter à Londres le centre de direction de l'occultisme européen. Les Français furent assez clairvoyants pour éviter le piège, et l'Ordre martiniste, après une enquête sérieuse, parvenait à déjouer définitivement l'habile calcul de ces bons importateurs qui se reconnaissent à un point commun : la haine qu'ils professent pour le Christ et leur ignorance de l'illuminisme dont ils ont cherché à copier le nom.

Les Sociétés françaises alors en activité étaient donc la *franc-maçonnerie* dont la section spiritualiste était secrètement condamnée à disparaître. L'exécution du plan demanda dix ans et, en 1897, une seule loge de Misraïm restait debout et seule en France invoquait le G.·.A.·. [1] en tête des ses planches. La Grande Loge de France avait tué le spiritualisme en F.·.M.·..

Du côté des Illuminés se trouvaient : des groupes épars des Sociétés de Rose+Croix organisées par Éliphas Lévi, des groupes épars du Rite Martiniste dérivés de Willermoz (depuis 1810), des groupes de Swedenborgiens.

C'est sur ces centres que le grand mouvement spiritualiste va prendre son appui.

[...]

Seuls, quelques chrétiens courageux et inspirés comme Saint-Yves d'Alveydre avaient fait des efforts surhumains pour arracher la patrie au paganisme césarien mais ils n'avaient pas groupé de troupes assez nombreuses pour tenter un effort décisif. Mais c'est à M. de Saint-Yves que revient l'honneur d'avoir inspiré, grâce à sa puissante et généreuse intellectualité, les chefs de l'occultisme contemporain et, en première ligne, Stanislas de Guaita. C'est l'auteur des *Missions* qui, en révélant la *Synarchie*, en insistant sur la tradition chrétienne trop sacrifiée à la tradition païenne d'Aristote a été le maître intellectuel de la génération des Kabbalistes contemporains.

Quoi qu'il en soit, un effort considérable fut tenté en vue de remplacer les actions individuelles par des groupements *hiérarchisés*, et Stanislas de Guaita reçut la direction intellectuelle du mouvement dans sa spécification occulte, Barlet étant délégué aux

[1] « Grand Architecte de l'Univers ».

adaptations scientifiques et à la sociologie où Julien Lejay devait tant se distinguer par la suite.

Alors sortit des ténèbres l'*Ordre kabbalistique de la Rose+Croix* sur lequel tant d'âneries ont été dites, qu'il est nécessaire de remettre les choses au point. L'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix comprend trois grades, tous exclusivement accessibles à l'examen et auxquels nul ne peut prétendre s'il ne possède d'abord les trois grades martinistes. Ces trois degrés de l'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix sont : le baccalauréat, la licence et de doctorat en Kabbale.

L'Ordre est administré par un Conseil suprême composé de trois chambres et placé sous la direction absolue du grand maître qui était Stanislas de Guaita.

Intérieurement l'Ordre sélectait ses membres par l'étude et l'examen. Extérieurement, il ne se manifestait que par la mise au jour et l'exécution des lâches qui usent, pour nuire à leur prochain, des procédés du magnétisme inversif. Jamais un frère illuminé de la Rose+Croix n'a envoûté personne. Quand une exécution était décidée, elle consistait uniquement à étaler au grand jour les polissonneries et les vilains actes des nécromants ; c'est là ce qui fut fait pour cet innommable individu que Guaita, dans sa générosité, se contenta d'appeler Jean-Baptiste et que les tribunaux français avaient, par deux fois, envoyé en prison.

Aussi, toutes les histoires « d'esprit volant » et de « contre-envoûtement » lancées dans la presse à propos de la mort de ce Jean-Baptiste et rééditées actuellement sont-elles l'œuvre d'ignares qui ne seraient pas reçus à un examen élémentaire des écoles occultes et qui, jouant les pontifes dans les salons, restent coi quand un martiniste exige d'eux une référence initiatique quelconque.

Quand l'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix eut acquis le nombre des membres prévus par sa constitution, il fut rigoureusement fermé, par décision du Grand-Maître, et aucune admission nouvelle ne fut prononcée depuis trois ans.

Guaita fut donc la tête de cet Ordre puissant. Voyons maintenant les actions accomplies sous sa direction.

L'École matérialiste officielle, occupant presque tous les débouchés intellectuels, menaçait de faire disparaître à jamais les hauts enseignements des hermétistes et des kabbalistes chrétiens. À

côté des classiques du positivisme, la Rose+Croix kabbalistique créa les classiques de la kabbale, Éliphas Lévi, Fabre d'Olivet, Wronski, et mit à l'étude des véritables théosophes, Jacob Boehme, Swedenborg, Martinez de Pasqually, Saint-Martin, qui sont les seuls que la théosophie digne de ce nom connaîtra plus tard, comme ce sont les seuls qui furent connus sous ce nom du XVème au XIXème siècle.

Bientôt des élèves nombreux et déjà versés dans les sciences et les lettres profanes : ingénieurs, médecins, professeurs, littérateurs, vinrent demander à la Rose+Croix kabbalistique cette foi fixée par la science qu'on cherchait à arracher des cœurs au nom d'une science aussi fausse qu'incomplète.

Cette floraison d'intellectualité, qui s'imposa vite à toutes les sociétés initiatiques de l'étranger par la publication de cette belle série de thèses de doctorat en kabbale, notre cher Guaita la dirigea modestement, sans jamais vouloir apparaître au premier plan et se contentant d'indiquer les sujets de thèse que sa prodigieuse érudition lui permettait de choisir en toute sûreté pour la plus grande gloire de l'Ordre et de la vieille réputation des écoles initiatiques françaises.

Et qu'il me soit permis d'ouvrir ici une parenthèse pour rappeler que, depuis le jour de notre union, rassemblant en un seul faisceau les forces occultistes jusqu'alors éparses, jamais nous n'avons connu ces luttes fraternelles, ces polémiques intestines qui déchirent si souvent les groupements intellectuels. C'est ensemble et sans jamais une seule défection que, depuis bientôt dix ans, Guaita marcha toujours la main dans la main avec Barlet et nos divers groupes ; et la mort seule, cette porte de l'Évolution et cette récompense suprême, la douce Mort est venue dissoudre momentanément ce lien que notre mutuelle amitié a fait si solide. Et, quand je dis dissoudre, je parle exotériquement, car le cher ami a tenu lui-même à venir nous prouver que c'était resserrer et non dissoudre qu'il faudrait écrire. Mais laissons fermée la porte des mystères et revenons à l'œuvre de réalisation de la Rose+Croix.

Grâce à cet Ordre, une véritable aristocratie d'intellectuels était créée dans l'initiation, un Collège de France de l'ésotérisme était constitué et son influence s'étendait vite et loin.

Stanislas de Guaita ne bornait pas son activité à la Rose+Croix.

Le comité directeur des trois membres du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste était fier de le compter au nombre des siens et toutes les fraternités régulières avaient donné leurs plus hauts grades au jeune maître.

Mais ce qui caractérise par dessus tout l'œuvre de réalisation de Guaita, c'est son caractère essentiellement chrétien. Il est bien regrettable que, dès qu'un des nôtres rend à l'œuvre du Christ, après vérification dans le plan invisible où la vérité seule est inscrite, la justice et le dévouement qui lui sont dus, il est traité de jésuite par les athées d'Orient et d'Occident et leurs sous-ordres et de sataniste par les catholiques intransigeants.

Or l'œuvre de Stanislas de Guaita est tout entière une œuvre de croyant dont la foi certaine est illuminée par la science. C'est une chevalerie chrétienne qu'il avait constituée au-dessus de toute secte et de toute discussion de parti, et si, aujourd'hui, quelques membres du clergé, aveuglés par la passion, veulent juger autrement cette magnifique réalisation, nous sommes persuadés que l'avenir rendra une éclatante justice et que les Églises chrétiennes remercieront comme il le mérite ce hardi soldat d'avant-garde qui fut toujours au péril et jamais à l'honneur.

Il était impossible en effet qu'il en fût autrement, car en dehors de la foi qu'il a cherché à éclairer pour lui et pour les autres, Guaita avait un culte sacré : celui de sa mère. Et cette mère méritait certainement une telle piété filiale et une si douce récompense des croix sans cesse accumulées sur sa route. C'est elle, nous en sommes persuadé, qui voudra recueillir et conserver dans le château de famille, ces livres, tous annotés de la main du cher enfant et contenant comme une émanation de lui après son départ. C'est en pensant à elle que ces notes furent écrites et sa piété saura en apprécier la valeur.

Associons, en terminant ces pages, à cette mère si éprouvée, une sœur et un beau-frère dont le dévouement fut incessant et présentons leur au nom de tous nos amis et au nôtre, l'expression de nos sympathies dans la douloureuse épreuve qu'ils viennent de traverser. Stanislas de Guaita est mort à la Terre, il commence à vivre dans l'Éternité.

L' ALCHIMISTE
par F. Jollivet-Castellot

Guaita est mort ! Cette nouvelle, bien qu'elle fût prévue depuis longtemps déjà - car le Maître était atteint d'une maladie qui ne pardonne point - nous a tous profondément impressionnés.

S'en aller à trente-six ans, en pleine vigueur intellectuelle, dans toute la force du talent, de l'âge, alors que l'œuvre commencée vous réclame, c'est là chose cruelle, alors même que l'on a déjà fait le sacrifice de ses jouissances personnelles, c'est là une emprise de la destinée impassible, et en apparence imbécile, à laquelle il faut répondre par l'abandon volontaire, la parfaire Renonciation.

C'est ce que fit Guaita. Se sachant condamné, il travailla jusqu'au bout, préparant son prochain livre ; il lutta sans faiblesse, sans illusion, en preux chevalier qu'il était. Mort au champ de l'honneur, l'arme à la main, il apparaît un bel exemple de vaillance et d'indomptable énergie.

D'autres diront ce que fut l'homme, le penseur, l'initié, l'artiste impeccable.

Pour moi, je dois me borner à crayonner la personnalité alchimique de Guaita. Je veux adresser un dernier salut plein d'émotion au maître cher qui disparaît si tôt et dont la perte est irréparable pour l'occultisme, mais dont l'œuvre entreprise s'achèvera maintenant au sein des sphères lumineuses, dont l'évolution se complétera, rayonnante, dans les magnificences de l'Au-Delà - au Maître qui, de Là-Bas, se constitue dès cette heure, j'en ai la conviction très douce, le gardien inlassable et précieux de sa chère *Rose+Croix* et de la *Société Alchimique* sur lesquelles il veillait avec une touchante sollicitude.

Le marquis Stanislas de Guaita fut le type même de l'alchimiste, relié par toutes les fibres de son être à l'ancienne et traditionnelle Alchimie. Bien qu'il ne se soit pas spécialisé dans cette branche de l'Hermétisme, appelé dès sa jeunesse à élever le grandiose monument à la Kabbale reconstituée tout entière sur des bases scientifiques, il avait approfondi avec passion, avec une rare ténacité, les problèmes de l'Art Spagyrique, et certes, nul mieux que lui ne comprenait les grands maîtres de l'Alchimie, n'entrevoyait la

Synthèse de cet éclatant Hermétisme qu'il résuma d'une admirable façon dans un chapitre de sa *Clef de la Magie noire*, que nous n'hésitons pas à qualifier de véritable chef-d'œuvre. On sait que Guaita ne se pressait pas de répandre ses écrits, ses travaux divers. Toute son œuvre kabbalistique est renfermée en trois gros volumes ; mais aussi quels trésors impérissables n'y rencontre-t-on pas à chaque page ! Ces ouvrages représentent une somme de travail inouï, des efforts de bénédictin. Ciselés avec patience, ils possèdent une toute particulière saveur.

Notamment en ce qui concerne l'Alchimie, Stanislas de Guaita, avant de la commenter, se fit une religion absolue de cette Philosophie vaste, à la fois si abstraite et si pratique.

Non content d'étudier minutieusement tous les auteurs, de rassembler d'abord, dans son cabinet de travail, les collections uniques de maîtres qui font de sa bibliothèque une merveille adorable, de collationner les manuscrits splendides et hors de prix que son intuition et son savoir ressuscitaient de leur antiquité ; non content de fouiller tout le symbolisme des enluminures, des hiéroglyphes, qu'il rétablissait avec une sûreté, une netteté surprenantes, Guaita se livra surtout, il y a huit ou dix ans, à la recherche expérimentale, dans la retraite du laboratoire.

Ce fut un excellent chimiste autant qu'une excellent alchimiste, c'est-à-dire qu'il connaissait aussi bien que plusieurs scientistes réputés, les phénomènes et les théories de l'obscure cuisine chimique officielle, car il l'avait pratiquée.

Doué d'une imagination très riche, en même temps que d'un sens positif acéré, Guaita développa des essais concluants, posa des jalons innombrables dont se serviront les chercheurs de l'avenir.

Ayant réalisé sur le plan physique la généralité des lois, des faits alchimiques, lesquels ne peuvent, bien entendu, s'incarner que par l'intermédiaire des agents physico-chimiques ordinaires (en principe), Stanislas de Guaita, alors animé d'une persuasion éloquente, ardente, doublée de conviction raisonnée et éclairée largement, se mit, en hâte, à parfaire le modèle de résumé alchimique dont j'ai parlé plus haut et qui se trouve dans la dernière partie de sa *Clef de la Magie Noire*.

L'explication radicale et semi-ésotérique du symbolisme de Philalèthe, entre autres, que le maître avait surtout approfondi, médité,

le tenant en particulière estime, se trouve révélée en termes d'une précision extrême.

En sa qualité de grand maître de l'Ordre kabbalistique de la Rose+Croix qui se constituait, de droit, le dépositaire de la tradition symbolique des Illuminés, en sa qualité de kabbaliste parvenu à la lumière totale, à la connaissance exacte de l'œuvre, Stanislas de Guaita ne voulait ni ne pouvait tracer, en mots exclusivement exotériques, la doctrine essentielle de la pierre philosophale.

Aussi doit-on lire entre les lignes, se reporter aux sources, attirer en soi l'influx divin pour comprendre la méthode elle-même dans sa totalité intégrale. Mais, nous l'affirmons, nous le proclamons à la suite de Guaita, la moelle de l'Alchimie, la quintessence de l'art spagyrique se trouvent indiqués en théorie scientifique dans les pages de ce chapitre : *Précis d'Alchimie*.

La magnésie y est nommée ésotériquement, le soufre, le mercure, le sel, y sont étudiés *mieux que nulle part* et reliés par l'auteur aux *différents corps chimiques* que nous connaissons et manipulons.

C'est là un commentaire tout nouveau et absolument magistral qu'écrivit Guaita.

Celui qui saura la serrer, y projeter la définitive *étincelle*, celui-là possédera le verbe d'Hermès, la clef de l'art spagyrique. Il transmuera les substances, purifiera les pierres, dégagera des gangues noires et puantes le diamant radieux et irradiant !

Le rôle que jouent l'électricité, le magnétisme, dans la pratique du grand œuvre, a été démontré, condensé en quelques phrases extraordinairement profondes ! Que l'on saisisse le sens exact de ces pages, puis que l'on s'attache au Philalèthe, et, de l'avis même du maître décédé et que nous pleurons, l'or rutilera bientôt au sein des cornues et des creusets.

> " *Toute la doctrine de l'alchimie se trouve, parfaite et lumineuse, dans le livre du Philalèthe* ", me disait, il y a quelques mois à peine, notre cher Stanislas de Guaita.
>
> " *Je ne puis concevoir*, ajoutait-il, *que personne n'ait vu, jusqu'à ce jour, combien ses théories sont claires, ni avec quelle netteté il exprime l'utilité de l'agent électromagnétique en faisant allusion à l'aimant...* "

Et, comme je m'étonnais un peu de cette assurance, Guaita prit parmi ses volumes innombrables, le petit bouquin du Philalèthe,

l'ouvrit aux pages voulues, et me poursuivit la démonstration de son idée avec la belle parole, l'énergie dont il était coutumier.

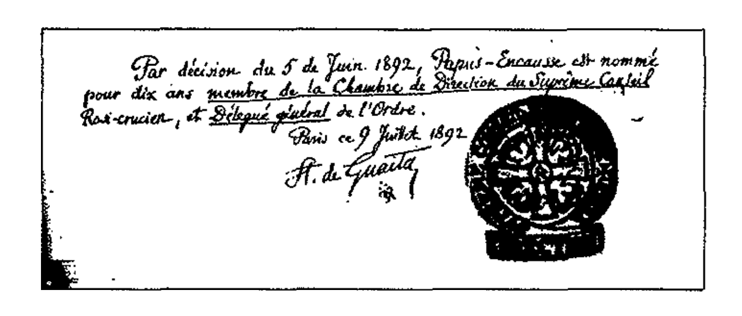
Au fur et à mesure qu'il s'exprimait, les phrases s'illuminaient à mon esprit d'un miroitement original de certitude ; du doigt, du geste nerveux, le Maître m'indiquait les symboles, puis les traduisait en langage positif. Les endroits les plus difficiles du Philalèthe se révélèrent à mon entendement comme des intuitions, des expériences qui semblent rendre bien pâles les « découvertes » de nos contemporains !

Après ce livre, Guaita en prit un autre, puis un autre. Et, feuilletant les pages coloriées de ses manuscrits rarissimes, il m'en expliqua les symboles, parfois si complexes, avec l'abondance d'un artiste consommé, la précision d'un savant et la profondeur d'un incroyable hermétiste ! Jamais l'Alchimie ne me parut aussi belle, aussi vaste et aussi prophétique que durant les heures délicieuses de cette si courte journée !

J'espère que les lecteurs voudront bien excuser ces souvenirs trop personnels que je viens peut-être de réveiller, sur lesquels je veux terminer cette notice, et qui m'emplissent l'âme d'une douloureuse émotion.

Il me semble, d'ailleurs, qu'en transcrivant ces mots, je me suis acquitté comme d'une tâche auprès des lecteurs de *«l'Initiation»* - si aimés de Guaita - leur offrant une dernière pensée de ce Maître chéri auquel nous disons :

Au revoir, au revoir, pour le travail encore, dans un monde meilleur de l'Infini constellé !



Par décision du 5 de Juin 1892, Papus-Encausse est nommé pour dix ans membre de la Chambre de Direction du Suprême Conseil Rose-crucien, et Délégué général de l'Ordre.

Paris ce 9 Juillet 1892

St. de Guaita

L' ARTISTE

par Victor-Émile Michelet

Quand je connus Stanislas de Guaita, nous avions vingt ans. Venus, lui de l'Est, moi de l'Ouest, sur la montagne Sainte-Geneviève, nous n'étions pas l'un pour l'autre des inconnus. De lui, je savais quelques vers juvéniles, il en avait lu des miens. Il arrivait à Paris avec son plus cher condisciple, Maurice Barrès. Dans un café proche de l'Odéon, Barrès nous présenta. Je vis un jeune homme de puissante encolure, de visage très blond, très clair, très lumineux, où seules des prunelles violentes de ton et de regard apportaient un rehaut de ténèbres. Nous causâmes de ce que nous aimions, de la Muse éternelle. Une heure plus tard, le Lorrain prudent et le Breton rétractile se tutoyaient.

J'ai assisté à l'ascension de ce noble esprit. Quelle tristesse pour nous que la mort en ait dérobé sitôt la suite à nos yeux amis !

Nous pour qui le palais de la mort n'est pas un domaine inconnaissable, nous qui, derrière Dante, derrière les Prophètes, les Voyants et les Maîtres, avons contemplé dans l'ombre posthume des lueurs certaines autant que les étoiles, nous qui atteignons le but montré par l'épigraphe de Thomas d'Aquin : *Fides per intellectum*, nous aussi nous pleurons nos défunts.

Je me souviens d'un soir passé avec Stanislas de Guaita chez Albert Poisson. Ce jour-là, Posson, en fouillant les quais, avait trouvé un très beau volume alchimique. Il l'apportait triomphalement, une joie franche éclairant son étrange profil de fils prédestiné d'Hermès. Nous regardâmes les gravures pantaculaires, depuis les noces du Roi et de la Reine mystiques dans l'œuf que reçoit l'athanor jusqu'à la naissance de l'Enfant Royal. Quatre ans ne se sont pas encore écoulés ; de nous trois, deux ont passé la porte de la tombe, deux maîtres frappés en pleine jeunesse, sans avoir pu poursuivre l'œuvre commencée, sans avoir prononcé les évocatrices paroles dont ils étaient dépositaires.

L'Abstrait qu'invoque la tradition rosucrucienne fut nommé par les adeptes Élie-artiste, *Elias artista*. L'initié qui tâche au Grand Œuvre, selon tel mode que ce soit, est un artiste, un créateur, un poète. Qu'il tente, saint, le salut collectif, yoghi de l'Inde, la réintégration immédiate, philosophe du Feu, la Pierre rouge, magicien, la corporisation de son vouloir, métaphysicien, la connaissance

réelle, poète, la beauté, il est un artiste. Stanislas de Guaita est profondément artiste. Sa prose nombreuse et belle de métaphysicien atteste ses dons heureux.

Il débutait tout jeune en donnant la volée à un volume de vers, *Oiseaux de passage*. C'était le volume de vers que tout poète a écrit à vingt ans. Les uns le publient, les autres le gardent au fond d'un tiroir, d'autres le jettent au feu. Ces trois procédés sont également sans importance. Déjà ces vers de jeunesse de Stanislas de Guaita, sous leur juvénile gaucherie, annonçaient les qualités en germe au profond de cet esprit. Dans les tâtonnants essais d'un poète, il est bien difficile de trouver l'étincelle qui peut-être deviendra flamme ou étoile. Une seule lueur, quand elle y brille, n'est pas fallacieuse : la conscience, la vertu d'ingénuité sans laquelle rien de beau ne se peut faire. Les *Oiseaux de passage* étaient marqués au sceau d'une probe conscience d'ouvrier encore novice.

Détail curieux : dans un poème, *l'Alchimiste*, le jeune homme encore imbu des sottises dont on nous a gavés dans les écoles, docile encore aux enseignements des professeurs et des encyclopédies, félicite un imaginaire disciple de Paracelse de se livrer à des travaux vains et chimériques, mais destinés à faire naître « le siècle de lumière » qui est, dit-on, le nôtre. Il était alors, en même temps qu'un poète, un chimiste passionnément épris des travaux de laboratoire. Comme la plupart des alchimistes modernes, la chimie, série de constatations variables, devait le conduire à l'alchimie, science immémorialement doctrinale. Il semble que ses yeux, seuls traits saturniens de son visage solaire, devaient se complaire à contempler curieusement les floraisons vénéneuses de la nature et de l'homme : il avait étudié la toxicologie avant la goétie [1]. Cette préoccupation des œuvres ténébreuses se révélait chez le poète de *La Muse noire*, son second volume :

" *Je suis la Muse noire, orgueilleuse et jalouse* " .

Déjà, *les Oiseaux de passage* contenaient des *rimes d'ébène*. Dans *La Muse noire*, le poète commençait son développement. Toutes les pièces en furent écrites en cette période que Baudelaire nomme « les années d'apprentissage ». Il nous les lisait dans nos cellules d'étudiants, au fur et à mesure qu'il les terminait, alors que nous apprenions côte à côte, avec Maurice Barrès, Henri Beau-

[1] magie faisant appel aux esprits du mal.

clair, Haraucourt, le dur métier de l'ouvrier du vers et de la prose. Enfin, dans son troisième recueil, *Rosa mystica*, la tendandce mystique, toujours manifestée, s'épanouissait. Ce furent là ses derniers vers. Il renonça courageusement, mais non sans chagrin, à la langue divine. La Haute Science le devait alors prendre tout entier. Il ne reprit plus la plume du poète que pour écrire, en 1894, un unique sonnet. Pourquoi, en pleine possession de l'outil du vers, renonça-t-il? Un sonnet de découragement, paru dans *La Muse noire*, écrit en 1882, répond à la question :

" Puisque, dans mon esprit, il n'est pas de sillon
Où fleurisse à l'écart une plante nouvelle ;
Puisque, dans aucun pli de ma pauvre cervelle,
Une pensée *à moi* ne fait explosion ;

" Puisque c'est un accent banal - dérision ! -
Que celui de mon cœur vibrant sous la mamelle ;
Des pleurs banals, que ceux dont brille ma prunelle,
Je veux borner l'essor de mon ambition. "

Il ne le borna pas. Il le lança dans de formidables espaces ; il en changea seulement la direction.

Pour certain et fort qu'il doive être un jour, tout jeune esprit tâtonne avant d'avoir trouvé la lumière de sa voie. Guaita devait bientôt trouver la sienne. Son découragement de poète formulé dans le sonnet de la *Muse noire* n'était pas la boutade d'un instant. Il exprimait sa pensée intime, son secret chagrin. Au vrai, cette pensée était juste. Il était un poète honorable. Les dieux, qui l'avaient si richement doué d'autre part, ne lui avaient pas départi l'originalité primesautière, le pouvoir d'un art personnel. Son incantation de poète n'ébranlait pas les ondes d'un monde illimité. Prosateur si bellement audacieux, il maniait le sceptre du vers avec une certaine timidité.

Le poète est l'homme qui veut, par la révélation d'un rythme, inventer une catholicité (invoquer et non évoquer : l'allégorie n'est pas la fantasmagorie). La vision qu'il affirme doit vivre, selon la norme kabbalistique, dans les trois mondes. Guaita chérissait les poètes dont la vision respirait dans le cercle d'un horizon aux limites visibles ; Leconte de Lisle me paraît être le type de ces poètes

dont la réalisation d'art est si précisée qu'elle impose à l'auditeur un champ dont les bornes sont volontairement tracées par l'auteur, des poètes qui ne peuvent nous ouvrir un espace illimité de ciel, un rayonnement d'émotion éperdue ; c'est à Leconte de Lisle que Guaita dédiait sa *Muse noire*.

Qu'on ne me reproche pas de juger sévèrement le poète en Guaita. L'opinion que j'apporte ici était aussi la sienne ; car il se jugeait toujours selon la justice, comme il jugeait les autres.

D'une forte culture classique, il avait gardé le goût de l'orthodoxie d'art. Poète comme adepte, il «était servant de la tradition. Pour une intelligence, le secret de se créer, c'est adapter sa personnalité à une tradition. Un art sans tradition ne serait qu'une amusette de barbares. Il n'est aucun poète qui ne soit relié à une tradition. Ce ne serait alors qu'un passant chantant dans le vent. Un voyant solitaire, que nul lien n'attache à une chaîne initiatique, peut exister, quelquefois sublime, mais toujours trébuchant, tels un Swedenborg, un Louis Michel. Le point d'appui lui manque.

Une des forces de Guaita fut sa fidélité aux traditions dont il relevait. Il possédait, à un degré rarement atteint, le sens de l'ordre. Tout désordre le choquait ; celui du domaine intellectuel le blessait. De là, l'ordonnance majestueuse et claire de son œuvre ; de là, la solidité harmonieuse de la langue en laquelle il enfermait ses transcendants concepts. Le verbe limpide des classiques français charma son esprit, qui ne négligeait pas pour cela les grâces ailées et les efforts plus audacieux des modernes. Son goût de l'ordre et de la méthode l'incita vers une sériation sévère de ses tentatives. Dès qu'il eût conçu le plan de l'œuvre définitif qui serait sien, il construisit l'édifice avec la rigueur d'un bon architecte, et la *clé de la magie noire* est aussi un modèle d'ordonnancement. C'est un monument bien bâti dont on perçoit l'ensemble et les détails dans la pénombre.

Comment ce rigoureux et lucide esprit vint-il se fixer aux rives de l'occulte? Quiconque y aborde est prédestiné. Guaita ne reçut pas d'abord d'un centre initiatique la Parole dont il eût dû chercher en lui-même les significations mystérieuses ; son effort personnel fut son seul guide. Son dernier volume de vers, *Rosa Mystica*, plus encore que les deux précédents, annonçait par plusieurs pages la prochaine évolution ; le poème des *Fleurs vénéneuses*, entre au-

tres, est déjà tout entier dans celui qui tira de l'ombre oublieuse, pour les jeter à la lumière qui les détruit, les rites impurs des magiciens noirs et des Sagas.

" Mais nous qui redoutons les Puissances magiques
Et l'Occulte Science, et l'Ombre, et la Fureur
De vos effluves noirs puissamment léthargiques,
Nous ne parlons de vous qu'en frissonnant d'horreur ! "

Rosa Mystica parut en 1885. L'année précédente, Joséphin Péladan avait publié le *Vice suprême*. Ce roman, d'une beauté tumultueuse et boîteuse, qui criait audacieusement la force de la Science secrète en face de la vanité ignorante et négatrice de l'intellect moderne, frappa Stanislas de Guaita.

Quel était, à cette époque et en France, l'état de la Tradition? Villiers de l'Isle-Adam, ce magnifique génie, me confiait, en 1885, quatre ans avant sa mort, pour le publier dans la *Jeune France*, le manuscrit de son œuvre capitale, *Axël*. Lacuria, depuis trente ans, ne publiait rien, aucun éditeur ne voulant accepter un ouvrage de cet admirable métaphysicien. Il devait mourir inconnu, Villiers méconnu, tous deux dans la détresse et la misère. Ah ! le destin et les hommes sont durs à ceux qui sont trop grands ! M. Saint-Yves, ignoré, avait jeté au vent *les Clés de l'Orient* et la *Mission des Juifs*. C'étair à peu près tout.

Stanislas de Guaita sentait qu'il avait trouvé le terrain où s'épanouirait son esprit. Aussitôt, il renonça à la langue du vers. De cette renonciation, il n'eut jamais chagrin ni amertune. Généreusement, il se réjouissait de voir autour de lui des poètes, ses amis de la première heure, développer leur talent. C'est qu'il avait le sang bleu de l'intelligence comme du cœur, le patriciat d'âme.

Son début dans ses « essais de sciences maudites » fut une étude parue dans *l'Artiste*, sous le titre *Au seuil du Mystère*, étude qu'il devait plus tard élargir d'un savoir plus certain. Déjà, avec son goût de l'ordre, de la méthode, son amour de l'essentiel et son horreur de l'à peu près, il établissait méthodiquement l'histoire de la transmission de la Doctrine en Occident. Sa justice voyait chacun des maîtres selon sa proportion. Quand il me donna ce premier volume, il me souvient que je lui dis en riant :

" *Te voilà le grammairien du Mystère !* "

C'est alors qu'il entreprit l'œuvre redoutable qui devait affirmer sa maîtrise : *Le Serpent de la Genèse*, l'œuvre que la mort a interrompue à l'heure où elle allait atteindre les plus hauts sommets. Dans la mathèse, qui est la plus forte méthode intellectuelle, l'esprit de Stanislas de Guaita se serait évertué lumineusement. Maix on ne met pas impunément le pied sur la queue du serpent Nahash.

Saint Paul a écrit : « *Ce qui est à souhaiter chez ceux qui révèlent les Mystères, c'est qu'ils soient trouvés fidèles* ». Fidèle, Guaita le fut à sa conscience d'artiste comme à son orthodoxie d'initié. Pour vêtir l'inexprimable d'une forme si précise, pour incarner l'idée kabbalistqiue dans un langage si certain, il fallait ses belles qualités. Comme Éliphas Lévi, il pare son œuvre cruciale de philosophe de la fatidique rose de beauté ! Et depuis le *Colloque de Monos et Una* et la *Conversation d'Eiros avec Charmion*, dans lesquels Edgar Poë révèle avec autant de vérité et de précision qu'il est possible au poète les premiers méandres du dédale de la mort, nul n'aura évoqué la vie postérieure à la tombe avec plus d'autorité que Guaita dans le chapitre VI de sa *Clef de la Magie noire*. Nul n'aura découvert avec plus de luminosité quelques uns des enseignements du treizième arcane du Tarot. Là, comme partout, l'étudiant peut suivre ce maître prudent qui n'induira personne en erreur. Guaita aura été trouvé fidèle, comme le souhaite saint Paul.

Il est l'un des maillons les plus brillants de la chaîne magique des fils d'Hermès en Occident. “ *In cruce, sub sphæra venit sapientia vera* ” , disent les frères de la Rose+Croix parmi lesquels sa place est belle, *inter pares*.

S'il leva prématurément des voiles sous lesquels se cachait l'Isis noire, si son audace tranquille a provoqué des colères d'Éggrérores, c'était son destin de révélateur. La mort, jalouse d'avoir vu par lui révéler ses arcanes, l'a frappé, comme une femme mauvaise se venge d'un amant qui a chanté son intime beauté. Sur sa tombe se dresse une double floraison : fleurs ténébreuses arrachées par sa main vaillante aux rives de l'Érèbe, fleurs de lumière cueillies aux jardins de l'Empyrée. Nous pleurons le loyal ami, le cher compagnon de route, le frère d'esprit. Nous sa-

luons le maître dont la parole s'est éteinte avant l'heure. Il est de ceux pour qui :

> " La Mort planant comme un soleil nouveau
> Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau " .



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE

STANISLAS DE GUAITA

mort au Château d'Alteville,

LE 19 DÉCEMBRE 1897

A L'ÂGE DE 36 ANS

Pierre OSENAT

AVENTURE DE LA VIE, AVENTURE DE L'ESPRIT

(seconde partie [1])

La grande énigme.

Quelle énigme que ce pouvoir investi dans quelques centaines de grammes de matière grise ! Cortex, carrefour du vécu, du possible, du probable.

C'est l'homme promu à la vie, avec ses souvenirs, ses émotions, ses idées ; lieu-dit d'impulsions physico-chimiques mais territoire d'une conscience ordinatrice. Il est inouï que ce protozoaire soit parvenu à appréhender la pensée, à la réfléchir sur elle-même. Quel ordre transcendant ! Je ne vois pas comment de la matière naîtrait la pensée, pourquoi un noyau d'hydrogène né de l'énergie deviendrait Platon ou Mozart.

On peut suivre l'histoire de mes composants : lumière, énergie, particules, atome d'hydrogène, atome simple, molécules, acides aminés, première cellule.

De l'atome simple (d'une complexité fabuleuse) à la molécule, de la molécule aux acides aminés, des acides aminés à la première cellule, de la scissiparité à la reproduction sexuée, de la vie instinctive à la première lueur de conscience, de la lueur de conscience à la conscience achevée, de la conscience de soi à la complexité sociale, autant de mutations quantiques, de changements de nature, impossibles sans l'introduction d'un supplément d'ordre. Ce supplément d'ordre... d'où vient-il?

[1] La première partie de cet article est parue dans le numéro 4 de 1997.

Personne ne peut m'expliquer le passage de l'inanimé à l'animé. Si, pour certains, l'homme est un accident de parcours dans un cosmos noir, vide et froid, se résumant en l'élaboration de protéines et de nucléotides, pour notre part nous nous émerveillons devant l'extraordinaire complexité du jeu moléculaire si parfaitement orchestré, devant la continuité de l'histoire humaine semblant obéir à un plan.

Défiant l'absurde et le chaos, les particules jouant le jeu des « possibles » ont fait choix parmi les multiples solutions offertes de la meilleure complexification comme pour atteindre à la vie préfigurée, à la logique de la Lumière ; l'être est alors parvenu au stade où il était susceptible de recevoir l'Esprit.

Il aura fallu des milliards d'années pour gravir les échelons. Les vivants sont faits de noyaux et d'éléments lourds fabriqués au sein des étoiles. Pour que ces noyaux soient disponibles il a fallu attendre qu'une génération d'étoiles se consume en agonie explosive, ensemençant le milieu interstellaire. Puis, attendre l'apparition de la planète Terre et patienter encore pendant la longue progression des acides aminés jusqu'au cerveau humain. Quel plan !!

Le savant est dans l'ignorance la plus complète des processus qui ont engendré la vie à partir des acides aminés. Comment parvenir à cette complexité par les seules voies de la physique et de la chimie?

Chacun de nous représente une combinaison de gènes unique. Chacun est aventure personnelle par son patrimoine immunologique, sa morphotypologie, son matériel enzymatique, son électroencéphalogramme. Chaque individu est une réalisation exclusive, car il n'a pas eu de précédent et ne se reproduira jamais dans son entité.

Il faut que l'homme devienne conscient du fait que nous ne participons pas seulement à cet infime instant de la durée qu'est notre vie terrestre mais que, chacun de nous, nous vivons une aventure de l'esprit qui a commencé il y a des milliards d'années avec l'univers lui-même et qui ne se terminera qu'avec lui. Ce n'est pas seulement

une *promesse* ou un *dogme*, comme on peut le trouver cependant dans la presque totalité des religions de notre terre ; cette vie éternelle de l'esprit est inscrite dans la représentation du monde que nous dévoile la Connaissance. Elle a la même objectivité que le monde extérieur lui-même.

Seul Dieu ou son concept donne un sens à l'aventure de l'esprit, confère à notre vie un caractère impérissable.

Nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes, nous appartenons à un plan qui nous tire du néant, qui a fait surgir la vie hors du néant.

L'apport premier irréductible, d'où vient-il? C'est de lui que découlent l'espace, le temps, la causalité, la conscience. C'est l'énigme fondamentale : pourquoi sommes-nous? Pourquoi la vie, pourquoi la mort? Dans ce don du néant arrivant à la vie, il y a l'affirmation irremplaçable qu'il y a quelque chose. Quoi ou qui?

La science, rigoureuse, implacable, se retrouve face à l'inexpliqué. Puisqu'on ne peut faire quelque chose de rien, il faut donc que Dieu soit car si la notion du hasard (*hasard et nécessité* - Monod) est la seule hypothèse concevable, comment expliquer le hasard lui-même? Si notre numéro d'humain est *sorti* au jeu de Monte-Carlo, qui l'a tiré?

Explique-t-on la douleur, l'amour, la beauté, la mort... par le hasard? Einstein l'a écrit : « *Dieu ne joue pas le monde aux dés car son plan est ordonné* ». Qui a fait surgir quelque chose hors du néant et du Tout? Y aurait-il une intelligence ordinatrice? Un principe directeur, un Créateur, l'Éternel, le non identifié, la Transcendance, l'au-delà de Tout? Le nom de Dieu ne vient pas sous le microscope, mais la science ne peut se prononcer contre Dieu.

« *Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science en rapproche* » (Einstein).

Se pose alors la question : qui a créé Dieu? La science déplace le lieu de l'interrogation humaine. « *Plus nous savons, moins nous comprenons* » (Eisntein). La Bible répond : « *Je suis Celui qui Suis* ».

C'est la vie fondamentale qui se justifie par le fait d'être. L'esprit religieux recourt à la foi pour dépasser l'incompréhension. « *Ô toi, l'au-delà de Tout* ». « *Du fond de l'abîme je t'invoque Ô toi l'Éternel, l'Être premier* ». Pour l'incroyant, toute la dignité de l'homme consiste en la pensée. Dieu est l'existant qui existe avant toute existence.

Si c'est l'indicible qui m'a voulu et programmé; pourquoi ne m'a-t-il pas laissé être, c'est-à-dire libre? Pourquoi suis-je apparu dans l'incommensurable et quel est le dessein de Dieu qui m'a fait chair?

Se pose le problème du mal. Si c'est ce qu'on appelle Dieu qui détient la réponse, pourquoi le mal dont nous sommes complices? Le mal semble incompatible avec l'existence d'un Dieu Tout-puissant et de bonté? Il est impossible de trouver une rationalité dans le silence de Dieu. C'est le mystère de la divinité (Pascal, Kierkegaard). Dieu est libre de sa grâce. Il a ses raisons, il dispose de l'éternité. Qui a pu sonder l'esprit de l'Éternel?

L'homme n'aurait-il pas inventé le concept *Dieu* par un certain besoin de finalité et d'absolu? Dieu serait le songe de l'homme. Pascal répondait à la perplexité métaphysique : « *On peut bien connaître Dieu sans savoir qu'Il est* ». La foi, malgré l'opacité de Dieu, parie sur un Être transcendant.

Le hasard aurait-il suffi à créer l'amour, la miséricorde, le pardon, l'esprit de sacrifice, la charité, la lumineuse splendeur du visible? Opaque à la raison, ouvert à l'espérance, Dieu est au-delà de ce qu'il nous est permis de comprendre. Il n'est pas une hypothèse scientifique, sa présence n'est pas dans les laboratoires. L'homme ne détient pas la clé de la connaissance.

Ce n'est pas l'algue bleue qui créa la bonté, un atome n'a pas l'esprit de sacrifice. « *Même si on ne croit pas en Dieu, Dieu est* »

(Cioran). Douter de Dieu ne l'empêche pas d'exister. Dieu est au-delà d'être ou de n'être pas. Il est autre chose qu'une démarche métaphysique. Il y a dans l'homme quelque chose de divin. « *Ne cherchez pas le divin, vous êtes dedans* » (Marguerite Yourcenar). N'y a-t-il pas, opposable au mal, le mystère du bien? Dieu-Amour est le regard de l'invisible, le tout autre que nous sentons au plus intime de nous. Notre langage humain est incapable de l'exprimer, mais en nous est la vibration de l'Esprit.

La vie a-t-elle été minutieusement programmée et réglée par un Être Suprême ou est-elle le résultat du hasard (il y aurait une probabilité de l'ordre de 10^{1000} contre un pour que ce hasard se réalise !!!).

Grâce à ce dilemme, le savant malgré toutes ses connaissances se trouve aussi démuni que le moindre penseur. La science n'est d'aucune utilité quand il s'agit de foi. Le scientifique doit parier, comme Pascal. Pour ma part, je crois à l'existence d'un Être Suprême. Quand j'écoute une sonate de Mozart, quand je contemple un Cézanne, un Van Gogh ou une peinture de la Renaissance, quand je m'émerveille des couleurs chaudes d'un coucher de soleil à Arcachon, je m'interroge : « *N'y aurait-il pas, malgré tout, un projet, et parler d'un projet revient à admettre une Créature Suprême* ?».

Après tout les questions que se posent l'anthropologue, le cosmologue, sont étonnamment proches de celles qui préoccupent le théologien. Si la voie biochimique nous mène à la vie, le domaine de l'Esprit est celui du mystérieux, de l'invisible, de l'infiniment petit, de l'infiniment grand.

Il est certain que les constantes fondamentales de la nature et les conditions initiales ont été réglées avec une extrême précision pour que l'univers franchisse les étapes qui mènent des particules élémentaires à la vie biochimique en passant par les étoiles. Une petite modification et l'univers serait stérile et vide d'observateurs. Que penser de ce stupéfiant concours de circonstances? Certains n'y voient que le fruit du hasard. L'univers dans ce cas serait accidentel.

Pour d'autres, ce concours de circonstances n'est pas accidentel, il a sa signification et, si l'univers existe en tant que tel, c'est bien pour faire émerger la conscience et l'intelligence. Il contenait en germe dès le début les conditions requises pour l'arrivée de l'homme. Il tendait à prendre conscience de lui même par la Création ; il savait que l'homme allait venir. « *Dans chaque atome est cachée l'omniscience de l'éternité* » (Teilhard de Chardin). Hubert Reeves reconnaît « *une influence immanente et omniprésente* ».

Le génie humain.

Au cours du déroulement du temps la race humaine prend connaissance de son univers et les concepts progressent avec les découvertes de ce qu'il faut bien appeler le génie de l'espèce.

Pour l'homme des cavernes l'univers est magique, des esprits familiers occupent la nature.

Puis l'esprit religieux se fait synthétique. L'Égypte installe ses dieux, applique aux pyramides l'apport de la géométrie. À Babylone se révèle la science des chiffres, l'observation de la position des astres permet d'établir un calendrier des éclipses et l'astronomie est tout autant l'astrologie. La Chine établit sa bureaucratie des dieux, invente la boussole et la poudre et Confucius propose le *yin* et le *yang*. Au Japon, c'est le zen.

Puis le génie humain s'affirme dans le miracle grec. La Grèce, mère des arts et de nos structures mentales, instaure un univers déjà scientifique, et la curiosité hellénique pour le monde étudie la nature par le biais de la raison. Il suffit d'énumérer les noms de Démocrite qui morcelle la matière en atomes, de Pythagore, fondateur des mathématiques, d'Héraclite, d'Euclide qui parfait la géométrie, d'Ératosthène qui mesure la circonférence de la terre, d'Archimède (*Eurêka !*), de Platon dont la fébrilité intellectuelle impose un univers géocentrique, de Socrate, d'Aristote qui établit l'uniformité du mou-

vement des planètes et définit la logique formelle, de Ptolémée établissant l'épicycle des planètes.

À l'époque médiévale, les connaissances progressent. Thomas d'Aquin donne au monde une dimension spirituelle judéo-chrétienne et tente d'accorder raison et foi. Copernic dégage la terre de sa place centrale et, par ses calculs, présume qu'elle tourne autour du soleil comme les autres planètes. Galilée défend l'univers héliocentrique (le télescope date de 1609) mais doit se rétracter devant le tribunal ecclésiastique (*et pourtant elle tourne !*).

Puis le génie humain échappe à la tutelle des clercs et revendique la liberté de recherche. Képler établit la loi sur le trajet des planètes, Leibnitz invente la calcul infinitésimal, Newton, la loi de la gravitation universelle qui maintient les planètes en orbite. Pascal a le sens de l'universel. L'esprit scientifique transfert la quête de l'incréé vers le créé. Niepce invente les plaques photographiques, ouvrant ainsi les voies de la recherche qui mèneront au spectroscope, au radiotéle-scope, au détecteur électronique.

Le scientisme repose sur l'indépendance de l'esprit. Si le cartésianisme avec le discours de la méthode avait balisé la pensée, Claude Bernard instaure la méthode expérimentale, puis l'esprit se remet en question avec le doute méthodologique. Citons encore Francis Bacon et Bichat. À ces phares scientifiques éclairant l'explication du cosmos et de l'infiniment petit, nous ajouterons les noms de Curie, de de Broglie (mécanique ondulatoire), Hubble (expansion de l'univers), Eisntein (théorie de la relativité). Qu'est le temps si le champ de gravité de la matière le retarde?

Si l'espace tient un grand rôle dans les conquêtes de l'esprit, les pionniers des mers et du Nouveau Monde ont nom : Colomb, Magellan, Vasco de Gama...

Le survol du cheminement du savoir est forcément non exhaustif. Nous avons limité notre propos à quelques investigations, faisant abstraction des arts et de la littérature. La vie étonne par ses énig-

mes et ses merveilles : la reproduction de l'être, la synthèse de la chlorophylle, le vol des oiseaux, l'œil, le complexe neuronique, l'instinct maternel.

C'est peu de chose qu'une vie d'homme !

Quel est donc le sens de la vie dans la futilité du passage?

Nous avons mis entre parenthèses les quêtes religieuses, l'hindouisme, les Veda, le bouddhisme...

Entre le Tigre et l'Euphrate, le fertile croissant, sont nées les trois religions monothéistes : judaïque, chrétienne, islamique. L'Asie Mineure, pays de la Bible, berceau du monothéisme, maintient la conscience de la mort. Il y a continuité du sumérien à la pensée chrétienne en passant par le néoplatonisme hellénique, la référence égyptienne, le sémitique (judaïsme), l'islam. Dieu est présent dans la cantilène musulmane (Coran), la tragique mélopée juive (Ancien Testament), l'ondulation du plain-chant, charité et mystère de la croix, du christianisme auquel nous adhérons personnellement.

Dressé sur l'estrade de la science, l'homme d'aujourd'hui fait l'inventaire de ses acquis. Lui, l'ancien magdalénien a inauguré tous les critères qui sont les fondements des civilisations. Il a esquissé tous les actes fixés dans la tradition : usage du feu, maniement des outils, modelage de l'argile, tissage, semailles, culture, domestication des animaux, construction d'abris et de défenses. Il a créé le langage, l'a spiritualisé en paroles intérieures, en croyances. Il a institué les guerres, les échanges, les compétitions, composé les parures et les ouvrages d'art. Il a édifié la famille, le clan, le village, organisé la vie pastorale. Ses créations ont multiplié la puissance humaine. Le présent, dans tous ses aspects, est débiteur du plus lointain passé.

Son savoir est ascendant : l'objectif de son radiotélescope mesure dix mètres de diamètre et, grâce à lui, il prospecte le cosmos, ses quasars, ses pulsions, ses trous noirs. Grâce à l'ultime microscope protonique, à l'accélérateur de particules dans la chambre à bulles,

au synthocyclotron de vingt-sept kilomètres de long, il a débusqué, dans l'infiniment petit; proton, neutron, électron, hypéron, méson, barion, bosion, fermion, positon, deuton, lepton, hadron, neutrino, dématérialisant la matière en quarks et *charmes* et révélant l'existence d'antimatière. La science qui sonde « *le silence éternel des espaces infinis* » (Pascal) sait que la vie de l'être est celle de l'instant impalpable, sitôt évanoui que surgi, cet instant qui ne sera qu'une fois et ne sera jamais plus.

Lui, l'homme, a su établir les lois physico-chimiques et biologiques de la vie, il a maîtrisé sa mécanique, fait progresser ses technologies jusqu'à la cybernétique, domestiqué l'atome, mieux encore domestiqué les gènes, découvert une thérapie génique et même débouché sur le clonage du vivant, outrepassant la fécondation et la loi naturelle.

Conseils au petit magister.

Petit magister, grisé d'une science sans doute encore plus fragmentaire, prends conscience de ta petitesse. ; malgré ton intelligence tu es encore bien proche de l'animal dont tu ne diffères guère physiologiquement. Replié sur ta petite vie - si courte - tu oublies l'essentiel. N'as-tu pas lu dans la Genèse l'état de déchéance de l'homme depuis la chute? Fais donc le bilan : barbarie, nazisme, stalinisme, terrorisme, pollution, faillite du scientisme, conditionnement des esprits, médias qui décervellent et abêtissent. *Usque tandem* !

« *Entre le monde de la qualité et celui de la quantité existe un fossé que la science n'est pas près de combler* » (Lecomte du Noüy). Notre société a ses exclusions, ses tabous, ses égoïsmes, ses peurs, ses doutes, ses préjugés, ses haines, ses conflits. L'homme serait-il l'ennemi de l'homme? *Homo homini lupus* ! Nous pensons au contraire que l'homme est l'avenir de l'homme, rejoignant en cette option le point « oméga » de Teilhard de Chardin, la *finalité* de Lecomte de Noüy, les espérances religieuses.

Malraux n'écrivait-il pas que le vingt-et-unième siècle serait religieux? Sans doute signifiait-il que l'homme devra parvenir à cette religion universelle où, dépassant la science après avoir découvert l'unité de la matière et de l'énergie, ne laissant pas le savoir étouffer la pensée, il s'attachera à l'avènement d'une société plus juste, plus heureuse, tendant vers un idéal social régi par les valeurs morales et spirituelles car la perfection des moyens ne répond pas au pourquoi de ce monde. L'électroencéphalogramme ne résout pas l'énigme de la conscience. Au fond de l'homme est cette part du spirituel, la présence du divin.

Le cerveau de l'homme, ce jeune *promu*, contient dans sa cartographie combien de territoires réservés à l'Esprit non encore défrichés.

Valéry lançait son cri d'alarme : « *les civilisations sont mortelles* ». Certes mortelles par la faute de l'homme si les valeurs spirituelles et morales ne priment pas. La civilisation est l'ensemble des modifications apportées aux conditions morales, esthétiques et matérielles de la vie normale de l'homme. Chaque génération transmet à la suivante les avantages péniblement sauvegardés. Certaines nous ont transmis des trésors d'art et de beauté, mais elles nous ont transmis cet héritage immatériel : les idées morales et spirituelles. Les idées spirituelles sont aussi réelles que l'existence des électrons. Certes, l'intelligence pure peut évoluer mais le champ ouvert au développement spirituel et moral est infiniment plus vaste... et plus urgent. Il faut sortir l'humanité des ténèbres de sa jungle. Rabelais l'annonçait déjà : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ».

Le véritable progrès est celui de l'esprit. Il y a deux mille cinq cents ans, on ne marchait pas sur la lune, mais parlaient Platon, Socrate, Épictète. On ne peut se passer de ce qui n'est pas rationnel. Formules, équations, appartiennent au monde des mathématiques mais ne sont pas la clé de la Connaissance. L'analyse chimique d'un tableau n'explique pas l'impression esthétique qui s'en dégage.

« *Le poète doit se faire voyant* », affirmait Rimbaud. La poésie aujourd'hui, congédiée par les médias, est peut-être la passerelle vers le spirituel, le passeport pour l'Éternel. En elle, un souffle divin qui fait la grandeur de notre espèce. À elle appartient la voyance du Bien, du Beau. À elle, l'intelligence chrétienne de la pauvreté, qui s'appelle charité. Elle est la quête de l'Unité universellement pressentie, la quête de l'Harmonie, la vibration du Verbe.

Avenir de l'esprit.

Ne pourrions-nous en trouver l'espérance dans ce texte de Tacite où voisinent les mots : *corpus, spiritus, anima.*

Que le corps - *corpus* - retourne à la poussière est inscrit dans l'histoire de la vie ; que l'intelligence - *spiritus* - connaisse aussi une fin quand son support charnel disparaîtra semble logique.

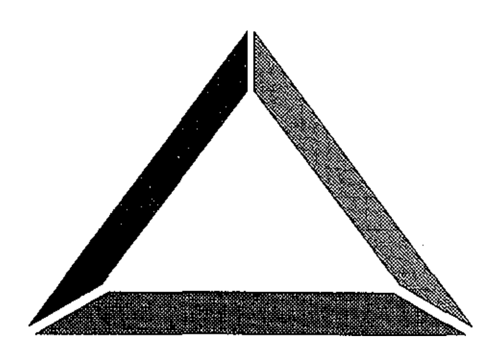
Nous demeure *anima*, l'indicible et subtile essence, l'âme qui ne se mesure ni ne se pèse, qui échappe aux lois de la matière, ce que nous ne pouvons enclore dans une définition mais qui relève du mystère de la Genèse.

Comment concevoir l'avenir de l'Esprit sans juxtaposer les deux majuscules piliers de la vie : l'*E* de l'Esprit et l'*A* de l'Amour? Amour, non pas la mélodie épidermique, l'intérêt viscéral, la pulsion hormonale, la poussée biologique, qui mutilent l'incommunicable, mais la sublimation humaine, l'illumination de l'âme, l'écho de la transcendance.

Dans un univers où tout tend à détruire et à pervertir, l'Amour est la conscience du créé, la Lumière qui désarme le mal et la souffrance. Cet Amour dont Dante écrivait dans « La divine comédie » :
« *l'Amour qui fait mouvoir le soleil et les autres étoiles* ».

NOS FRÈRES NON SÉPARÉS, LES FRANCS-MAÇONS

La franc-maçonnerie offre de nombreuses facettes et, parmi celles-ci, il en existe une qui se réclame de la tradition ésotérique et initiatique la plus pure et se trouve, par voie de conséquence, très proche de l'idéal martiniste. Nous n'ignorons pas quels furent les liens fraternels qui unirent dans un même but Louis-Claude de Saint-Martin, « le Philosophe Inconnu », et Jean-Baptiste Willermoz, le créateur du Régime Écossais Rectifié.
Il nous a paru intéressant de présenter un historique, d'une part, de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique « Opéra », obédience maçonnique inscrite dans la mouvance traditionnelle, d'autre part, de la Loge « La France », loge qui, au sein de cette obédience, travaille au rite écossais rectifié dans un esprit chevaleresque et chrétien.
Deux articles[1] illustrent cette histoire : André Gavet s'est intéressé à la création - parfois douloureuse comme nous le verrons - de la G.·.L.·.T.·.S.·. Opéra ; Jean-Claude Pauly s'est penché sur l'histoire particulière de la R.·.L.·. La France, n° 7.
Nous avons voulu nous garder de tout esprit polémique ; seule la vérité historique nous intéresse.



[1] Ces articles ont été rédigés à partir de planches présentées dans la Loge « La France, n° 7 » par ces deux frères qui nous en ont aimablement et fraternellement permis la publication.

André GAVET

LES ORIGINES DE LA GRANDE LOGE TRADITIONNELLE ET SYMBOLIQUE « OPÉRA »

Tracer un schéma historique de la G.·.L.·.T.·.S.·. « Opéra » quarante ans après sa fondation permettra, nous l'espérons, à tous ceux qui portent intérêt au mouvement maçonnique de mieux cerner la place de chacun dans ce qu'on peut appeler la *galaxie* des obédiences.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler d'emblée que le groupe à l'origine de la création de l'obédience en 1958 n'était constitué, tout au plus, que d'une trentaine de maçons décidés alors que la G.·.L.·.T.·.S.·. « Opéra » groupe aujourd'hui deux mille cinq cents maçons dans cent trente-quatre loges.

Hélas, très peu de cette trentaine figurent encore sur les colonnes. L'âge sans doute mais aussi la camarde ont joué leur rôle dans cet éclaircissement et quelques uns seulement ont, à un moment ou à un autre, pour des raisons d'eux seuls connues, pris leurs distances. Ce qui permet d'affirmer, tous comptes faits, que nous sommes à présent devant un constat de réussite.

Sans vouloir attrister d'entrée de jeu notre propos avec une chronique nécrologique, nous voudrions pourtant évoquer deux des noms les plus marquants de cette *épopée.* Le premier, qui a quitté ce bas monde en 1965, est Pierre de Ribeaucourt dont le nom est étroitement lié à cette obédience comme un maillon incontournable de la chaîne qui la relie, à travers les siècles, aux origines mêmes de la maçonnerie. Le second, également disparu, est Abel Hermand. Il fut, quant à lui, le lien ténu avec ce qu'il est convenu d'appeler l'Ordre Intérieur du Régime Écossais Rectifié. Deux figures inoubliables pour un hommage des plus mérités.



Très jeune organisation, disions-nous. Oui, car la création d'une obédience sous le nom de « Grande Loge Indépendante et Régu-

lière pour la France et les Colonies Françaises » ne date que de 1913. Mais elle est le point de départ de ce qui allait devenir la G.·.L.·.N.·.F.·. dans l'immédiat après-guerre, puis G.·.L.·.N.·.F.·. Bineau après la scission de 1958 (voir plus loin).

Mais pourquoi donc, une fois séparés de *Bineau*, avoir conservé le titre de G.·.L.·.N.·.F.·.? Tout simplement parce que les dissidents se considéraient comme seuls héritiers et dépositaires de l'esprit français qui avait prévalu lors de la création de l'obédience en 1913. Les deux descendants directs de son créateur Édouard de Ribeaucourt, Pierre le fils et Édouard le petit-fils, étaient parmi le plus actifs de la cause.

Et pourquoi *Opéra* ? Tout simplement encore, parce que l'un deux pouvait disposer de locaux à l'adresse du « cercle Républicain », au numéro 5 de l'avenue de l'Opéra, à Paris, et qu'une adresse officielle était indispensable pour le dépôt en préfecture de la demande de création d'une association nouvelle. La G.·.L.·.N.·.F.·. Opéra allait en naître.



Revenons à la création de 1913. Elle était elle-même l'aboutissement d'une longue marche, jalonnée de ces multiples péripéties dont toute l'histoire de la maçonnerie, trop humaine en ce sens, est largement émaillée. On y trouve tout et son contraire pour peu qu'on la regarde dans les détails, mais elle est aussi, si on l'observe du point de vue de Sirius, un sillon comme celui que savait en son temps tracer le laboureur et son solide attelage de bœufs.

Documents rares, souvent incomplets, parfois contradictoires et truffés de langage particulier, cryptés, truqués et tendancieux. Il n'est pas facile de s'y retrouver et l'historien y rencontre bien des embûches. On peut s'en consoler car l'essentiel a sans douté été mis ainsi à l'abri du regard des profanes, l'allégorie seule se chargeant du message confié au langage des symboles.

La loge connue sous le nom de « Centre des Amis » et qui porte le numéro 1 de la G.·.L.·.T.·.S.·. « Opéra » est chargée d'une histoire qui est celle de l'obédience tout entière. Elle peut être aussi

considérée comme un vecteur privilégié du Régime Écossais Rectifié de son origine à nos jours.

La destruction, en 1314, de l'Ordre du Temple est un fait historique. Si la transmission de son message par des chevaliers mandatés reste discutable, le fait que, ayant accueilli ces *fuyards*, Robert Bruce, roi d'Écosse, créa en son royaume l'Ordre de Saint-André du Chardon d'Écosse n'est pas discutable. Que lesdits émissaires de Jacques de Molay y aient déposé ledit message reste également discutable.

Que l'Ordre du Chardon ait survécu ou non aux tragiques fluctuations de l'histoire d'Écosse et d'Angleterre reste discutable, mais que Jacques II, chassé par son gendre, se soit établi au château de Saint-Germain-en-Laye en 1688 ne peut être contesté. Non plus le fait qu'il y ait institué une loge bleue[1] sur laquelle fut souché un chapitre de Maîtres Écossais de Saint-André.

Comment de là la Tradition se développe en France, passe en Thuringe puis en Allemagne, et par quels princes et gentilshommes, quels mariages, quelles relations amicales ou militaires, encore des points discutables. Mais, à partir de là, les ouvrages ne font pas défaut et chacun, selon sa sensibilité, peut s'y référer.

La publication vers 1735 du fameux « Discours de Michel de Ramsay » tend à établir sur des bases historiques les origines chevaleresques de ce qu'on appelle alors l'Art Royal. Il contribue à répandre l'Écossisme au sein des nombreux ateliers qui, depuis Saint-Germain-en-Laye et en quelques trente-sept ans, ont proliféré dans toute la France. Prolifération des ateliers mais aussi prolifération parallèle de hauts grades plus ou moins fantaisistes. La plus grande confusion règne en Europe comme en France dans ce développement quasi anarchique.

Séjournant à Paris en 1745, le baron de Hund qui se dit dépositaire de *lumières initiatiques d'origine templières*, pompées soit dit en passant auprès des mahométans de Jérusalem, les transmet à des ateliers supérieurs. C'est à partir de 1756 que ce régime prend une grande extension à travers toute l'Europe, miné pourtant en bien des points par des influences extérieures, cléricales ou autres. Et c'est en 1763 qu'un convent est réuni à Aldenberg en Thuringe et que se trouve codifié la « Stricte Observance Templière ».

---

[1] Une loge bleue est une loge qui reçoit les maçons des trois premiers grades : appentis, compagnons et maîtres.

Un nouveau convent doit pourtant se réunir neuf ans plus tard, en 1772, à Kohlo, convent au cours duquel le duc Ferdinand de Brunswick est élu grand maître de la « Stricte Observance Templière ». Un autre de 1775, à Brunswick, un encore en 1778, à Wolfenbütel, et un à Dresde. Autant de débats et de confrontations au cours desquels se façonne un nouveau régime au sein duquel semble s'être dissoute la « Stricte Observance ».

Sans oublier le mémorable Convent des Gaules, à Lyon en décembre 1778, dont l'importance capitale sur les destinées de l'Ordre n'est plus à démontrer ni le rôle prépondérant du mystique Jean-Baptiste Willermoz, confluent des deux courants spirituels du martinisme et du martinézisme. Là furent élaborés deux documents d'importance capitale dont « le code maçonnique des Loges réunies et rectifiées en France » pour les loges bleues.

Là également furent abandonnées définitivement les prétentions à l'héritage politique et séculier des Templiers et, en place, confirmée la tradition templière ; bâtir le Temple mystique. Abandon et confirmation desquels est, en partie au moins, née et adoptée la mention de *Rectifié* attribuée depuis au régime écossais auquel nous nous référons. Son retentissement fut tel que le duc de Brunswick décida d'en faire bénéficier l'ensemble de la maçonnerie dans toute l'Europe continentale, décision à l'origine de la convocation du Convent de Wilhemsbad ouvert le 20 juillet 1782.



Mais où est donc le « Centre des Amis » dans tout cela? Patience, nous y venons, nous nous attardons seulement un peu et cette *longue marche*, qui n'est pourtant qu'un raccourci bien succinct, n'a pour objet que de situer le « Centre des Amis » avec les lointaines origines de la maçonnerie évoquées plus haut. Ce lien est bien antérieur à la création en 1913 de la « Grande Loge Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises ».

Ce lien qu'on commence peut-être à percevoir passe encore par un chemin parsemé de nombreuses embûches. La moindre n'est sans doute pas la Révolution Française qui stoppa momentanément le fabuleux essor de la maçonnerie en général pour, peut-être, lui en donner un plus grand encore à la fin des troubles. Nous savons qu'un « Grand-Orient » était en place avec une assise

considérable avant même le Convent des Gaules. Il coiffait en particulier des loges militaires réunissant de nombreux gardes suisses dont on sait aussi la place qu'ils occupaient sous l'Ancien Régime.

L'une d'elles, qui reçut sa patente constitutive à *l'Orient des Gardes Suisses*, le 24 juillet 1778, sous le titre distinctif de « Guillaume Tell », fut confirmée par un acte du « Grand-Orient » du 10 avril 1789. La plupart de ses membres disparurent tragiquement le 10 août 1792, littéralement massacrés lors de l'assaut des Tuileries. Ils reposent en paix sous les pelouses de la chapelle expiatoire du square Louis XVI à Paris.

Leurs frères français survivants ne voulurent pas les oublier et sollicitèrent du « Grand-Orient » l'autorisation de se réunir sous un autre titre distinctif. C'est alors qu'apparaît le nom de « Centre des Amis ». Une loge qui va se réunir dès lors contre vents et marées, travaillant au début au Rite Français. Mais le 24 octobre 1807, elle demande à adopter le « Régime Écossais Rectifié de Dresde », comme on le nommait parfois à l'époque.

La guerre cependant a déchiré et déchire encore l'Europe entière et la maçonnerie n'échappe pas à la tourmente ; elle s'en trouve même passablement ébranlée. Willermoz, qui a de justesse échappé au massacre en 1793, n'a pourtant pas désarmé et certains suggèrent qu'il pourrait bien être celui (il a presque quatre-vingt quinze ans à l'époque) qui aspira les responsables du « Centre des Amis » vers ce ralliement. Une lettre du 10 septembre 1810 semblerait en apporter la preuve. Il y déclare, s'adressant au prince de Hesse-Cassel :

> " ... je viens te parler d'un établissement maçonnique formé à Paris en 1808 et que j'ai ensuite constitué de même en Préfecture provisoire. Il y prospère sous le titre de loge du Centre des Amis ; c'est une pépinière qui nous a déjà rendu de grands services. Car, c'est par les soins des principaux membres de cette Loge qui furent alors députés auprès de moi à Lyon pour obtenir et copier les rituels, instructions et documents de tous les grades du Régime, que nous devons l'honneur et l'avantage inappréciable d'avoir maintenant un protecteur, un Chef et un Grand-Maître National du Régime Rectifié en France, dans la personne du Sérénissime Frère de Cambacérès, Prince, etc. Qui était déjà depuis quelques années Grand-Maître des loges du Rite Français, dirigées par le Grand-Orient de France. "

Le Grand-Orient a dit oui et désormais le « Centre des Amis » ne quittera plus le Régime Écossais Rectifié. De 1808 à 1814, ses travaux sont conduits dans son plus pur esprit. Mais la chute de l'Empire porte à l'institution un coup si sévère qu'on peut craindre un moment la disparition en France de la loge et du régime.

La dispersion des ses archives est confirmée par un document daté de 1837 qui nous révèle également que, comme d'aucuns s'y rendent aujourd'hui pour y puiser dans leurs coffres les écus plus ou moins honnêtement dissimulés, trois vieux membres du « Centre des Amis » se tournent alors vers Genève pour y solliciter des *Corps supérieurs* de la franc-maçonnerie helvétique leur aide pour le rétablissement du Prieuré de Neustrie.

Cette aide acquise, le trois frères se mettent à l'œuvre en 1839, mais, hélas, pour peu de temps ; ils se mettent en sommeil deux ans plus tard, confiant cette fois archives et rituels à la Préfecture de Genève.



S'ouvre alors une triste période de calomnies et de persécutions de la part de l'Église romaine qui conduit, par réaction la maçonnerie à un matérialisme ostentatoire dont on souffre encore de nos jours. Une résolution est votée au Convent du « Grand-Orient de France », en 1877, qui " *décide ne plus faire de la croyance au Grand Architecte de l'Univers un article de foi maçonnique* ". La formule est rayée des documents de l'Ordre et entraîne dès lors une rupture des relations avec les puissances maçonniques du reste du monde.

C'est finalement, après une mort apparente de soixante-dix ans, que le « Centre des Amis » renaît en 1910, tel le phénix, sous l'impulsion d'un certain nombre de membres du « Grand Prieuré d'Helvétie ».

En 1911, un accord est signé entre le Grand-Orient et le Grand Directoire de Genève : le Grand-Orient autorise à nouveau le « Centre des Amis » à travailler avec les anciens rituels. Le rite suscite alors un très vif intérêt et la loge prospère rapidement. Trop, peut-être? Car, après deux ans, l'autorisation d'user de l'exergue « *À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers* » lui est

brutalement retirée. Et la voilà contrainte à l'exil pour garder son rite dans la pureté originelle.

Et, par ce grand détour, nous voici revenus en 1913 et à la création sous l'égide du « Centre des Amis », de la « Grande Loge Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises ». « L'Anglaise », numéro 204, de Bordeaux et « Saint-George » ne tardent pas à se joindre au « Centre des Amis ». Serait-ce déjà l'arrivée du cheval de Troie grand-breton qui amènera la prédominance anglaise et l'inévitable scission de 1958? Nous n'oserions le prétendre, mais qui sait? Son premier Grand-Maître est Édouard de Ribeaucourt, père de Pierre dont nous avons plus haut évoqué la mémoire.

La première guerre mondiale achevée, l'obédience se développe assez régulièrement. Nous laisserons pour ce qu'elles furent les chamailleries et autres vicissitudes qui jalonnèrent ce développement. Là, comme partout, il ne s'agit que d'hommes et les colliers entravent parfois plus l'homme qu'ils ne le distinguent. Ce en quoi l'humble devise des Templiers, ceux des Croisades, dont certains se prétendent dépositaires est bien souvent mise à mal : " *Non nobis, domine...* "

Vingt-et-un ans à peine et vient une autre guerre. S'ouvre alors une période au cours de laquelle il vaudra mieux nier son appartenance maçonnique que de constituer des archives. La tête sur le billot n'était pas une image de rhétorique en ces temps troublés. Et six années de sommeil laissent une période désespérément creuse pour l'Histoire.

Dès la reprise des travaux, au lendemain de la Libération, *l'interminable* titre de 1913 est ramené à « Grande Loge Nationale Française », point !

La machine tourne avec un ronron de moulin. Les loges sont nombreuses et les admissions vont bon train. La règle veut qu'un convent soit réuni chaque année. Celui de 1958 s'ouvre le 22 février. Et là, nous quittons l'histoire pour l'anecdote, mais une anecdote qui va ouvrir une histoire. L'histoire de la « Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra ».

On ne sait trop pourquoi mais l'atmosphère est un peu tendue en de début de convent. À tel point que la parole est sèchement refusée à plusieurs délégués de loges dès l'examen du rapport financier. Un projet de modification du règlement général avait été

régulièrement déposé et devait venir à l'examen mais il semble que tout eut été fait pour que les délégués de loges ne fussent pas informés suffisamment tôt pour en connaître l'exacte teneur et le but poursuivi.

L'incident était devenu inévitable et, après moultes péripéties peu glorieuses, une rupture intervint et certaines loges quittèrent l'obédience.



S'ouvre alors une période faste, l'air vif s'engouffre. « La France », loge tombée en sommeil depuis l'entre deux guerres, va être réveillée par d'aussi illustres frères que Robert Ambelain, Philippe Encausse, Pierre Mariel, Irénée Séguret et quelques autres[1]. Les réceptions se succèdent. La rigueur est pourtant de règle et tout écart dans le déroulement des cérémonies est relevé et rapidement corrigé si nécessaire.

Cinq ans plus tard, l'obédience est partout reconnue et reçue. Quinze loges, dont sept à Paris, une à Saint-Germain-en-Laye, une à Dunkerque, trois à Lille, une à Lyon, une à Nancy, une à Strasbourg et même une à Léopoldville (qui n'est pas encore Kinshasa) figurent à la matricule.

Recueillis des mains d'un illustre frère très âgé qui les détient depuis 1935, des documents incontestables permettent le réveil de l'Ordre Intérieur[2]. Ceci va enfin permettre à ce cher vieux « Régime Écossais Rectifié » de reconstituer son maillage et de s'épanouir comme peut-être il n'avait encore jamais réussi à le faire depuis le convent créateur de 1782.

La « G.·.L.·.T.·.S.·. Opéra », nouveau nom de la « G.·.L.·.N.·.F.·. Opéra » compte actuellement cent trente-quatre loges (dont un certain nombre hors frontières) et deux mille cinq cents membres. Ce qui est modeste par rapport à d'autres obédiences mieux implantées et plus *bruyantes*. Cependant doit-on se lamenter sur une si modeste place et un certain manque de puissance? Le pouvoir dans la cité ne fait vraiment pas ou, en tout cas, ne devrait pas

---

[1] Cette loge fait l'objet d'une présentation plus poussée dans l'article suivant (NDLR).

[2] L'Ordre Intérieur regroupe les grades chevaleresques du Régime Écossais Rectifié.

faire partie de la recherche du maçon. La pureté du message reçu demeure ou devrait demeurer son unique préoccupation et nous pouvons très bien nous contenter de le transmettre comme nous l'avons reçu en nous remémorant simplement l'adage qu'aimait à citer Édouard de Ribeaucourt [1] :

" *C'est la seule richesse qui s'accroît quand on la partage* ".

Passer en quarante ans de trente-cinq membres à deux mille cinq cents peut sembler à certains une performance modeste ; soit, peut-être, mais c'est qu'alors nombre de feuilles mal accrochées se sont détachées au fil des ans. Ce qui n'a pourtant pas empêché l'arbre de fortifier sa ramure, le Régime Écossais Rectifié est solidement assis au sein de la Fédération Opéra dont il reste le pilier central.

J'aimerais conclure en vous livrant une forte pensée : elle n'a pas grand chose à voir avec le sujet de cet article, elle n'est, hélas !, pas de moi. J'en ignore même l'auteur, amis elle mérite attention et chacun pourra la méditer à loisir.

DES CENT TREIZE

il y a ceux qui font quelque chose
il y a ceux qui ne font rien
il y a ceux qui croient faire quelque chose

il y en a trois qui font quelque chose
il y en a dix qui font des conférences sur ce que font les trois
il y en a cent qui font des conférences sur ce que disent les dix

il arrive que l'un des cent dix vienne expliquer la manière de faire à l'un des trois

[1] Il s'agit du petit-fils du fondateur de la Grande Loge...., en 1913.

alors, l'un des trois intérieurement s'exaspère et extérieurement sourit. Mais il se tait, car il n'a pas l'habitude de la parole ;
d'ailleurs, il a quelque chose à faire.



Vue d'ensemble des symboles maçonniques présentés par Oswald Wirth dans « Les Mystères de l'Art Royal »

Jean-Claude PAULY

« LA FRANCE, n° 7 », loge phare du martinisme

Je pense qu'il est très important pour comprendre les diverses considérations qui ont conduit à la création de la R.·.L.·. « la France » d'appréhender l'éthique des ordres martinistes-martinézistes et surtout les conceptions des frères maçons soucieux de créer une loge travaillant au Rite Écossais Rectifié, laquelle ne comprendrait que des frères martinistes ou martinézistes appartenant à toutes les obédiences maçonniques françaises.

Il est évident que nous allons nous focaliser sur Louis-Claude de Saint-Martin pour commencer, afin d'appréhender sa spiritualité chrétienne transcendante.

Nous évoquerons le martinisme puis l'ordre martiniste créé par le docteur Gérard Encausse, dit Papus. Ce sera lui le père spirituel de la loge « La France » en 1917, loge qui sera réactivée en 1961 par des frères dont certains sont toujours présents sur ses colonnes.



Louis-Claude de Saint-Martin

Louis-Claude de Saint-Martin, né en 1743 fut officier au Régiment de Foix qui était un véritable vivier maçonnique. Joseph de Maistre l'appelait le *théosophe moderne.* Les martinistes et les maçons l'appellent le *philosophe inconnu* et notre frère Robert Amadou, le *théosophe méconnu.*

Saint-Martin est reçu dans l'Ordre Mystique des Chevaliers Élus Cohen de l'Univers dont le fondateur est Martinez de Pasqually dont il deviendra par la suite le secrétaire. Il obtiendra le plus haut grade de cet Ordre, celui des « Réaux-Croix ». Une nouvelle voie tout à fait christique et différente de celle de Martinez s'ouvrira bientôt à lui. Il dira à ce sujet : " *Nous n'avons pas besoin de pratiquer la théurgie et des opérations magiques pour nous adresser à Dieu* ".

Il va alors rencontrer Rodolphe de Salzmann, traducteur de Jacob Boehme et ce dernier va devenir son père spirituel. Il apprendra l'allemand afin de lire Boehme dans le texte et il produira de nombreux ouvrages sur lui. Il déclarera :

" *C'est à Martinez de Pasqually que je dois mon entrée dans les vérités supérieures ; c'est à Jacob Boehme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités.* "

Il écrira également :

" *Le temps et l'espace ne comptent pas, seul existe le monde invisible auquel les hommes peuvent participer durant leur vie terrestre par le perfectionnement moral que la religion chrétienne appelle la vie en Dieu et que Jacob Boehme appelle la vie de Dieu en nous.*
" *L'illuminé est celui qui a reçu la Lumière.* "

En 1762, Saint-Martin est reçu à la société mesmériste de Lyon : « La Concorde ». Il y rencontrera des rosicruciens, des kabbalistes, des alchimistes, des théosophes, des théurges faisant partie de l'Ordre maçonnique de Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte fondée par Jean-Baptiste Willermoz. En 1785, il sera reçu dans cet Ordre aux grades de CBCS, Profès et Grand-Profès. Il mourra en 1803 en exhortant ses amis à vivre dans l'union fraternelle et dans la confiance en Dieu.



L'ORDRE MARTINISTE

Si le martinisme est l'enseignement de Louis-Claude de Saint-Martin, l'Ordre martiniste fut créé par Papus.

Le premier Suprême Conseil Martiniste date de 1891. Il comptait parmi ses membres : Stanislas de Guaita, Maurice Barrès, Joséphin Péladan, créateur de la Rose+Croix catholique. L'initiation comportait trois degrés. Le martinisme est une manière de vivre ; l'Ordre martiniste a le respect de la liberté humaine, il est chrétien et ses buts sont de créer une chevalerie mystique et ésotérique à seule fin de mener le combat en faveur de la spiritualité et de con-

tribuer à l'avènement d'un monde où les valeurs spirituelles reprendront leur véritable place.

Le martiniste sera toujours un silencieux et un inconnu (S∴I∴). Il reliera son âme aux centres vivants de l'invisible.



La Loge n° 7 : « la France »

Voyons d'abord l'origine des contacts pris entre la « Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les colonies françaises » et l'Ordre martiniste qui ont abouti à la création de la R∴L∴ « la France » qui figure actuellement sur la matricule de la « G∴L∴T∴S∴ Opéra ».

Deux lettres font état d'un désir commun de rapprochement entre cette obédience et l'Ordre martiniste. Elles ont été adressées en 1916 et 1917 au frère Édouard de Ribeaucourt par Charles Détré (alias Teder), successeur de Papus à la direction de l'Ordre martiniste et par Jean Bricaud, son successeur décédé en 1934.

J'ai pu consulter ces documents originaux ainsi que l'avis de création de la « Juste et Parfaite Loge de saint Jean, La France, n° 7 ». Elle était dans l'obligation de travailler au Rite Écossais Rectifié et cela au sein de la « Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les colonies françaises, Province de Neustrie ».

Les membres fondateurs étaient les suivants : docteur Édouard de Ribeaucourt, Grand-Maître de l'obédience susnommée, Charles Détré (Teder), Jean Bricaud, Georges Lagrèze (membre du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste) et Gérard Encausse (Papus), grand-maître de l'Ordre martiniste. Leur but était d'apporter à la maçonnerie qu'ils considéraient comme défaillante un esprit chrétien authentique.

Il convenait de la débarrasser des concepts politiques extrêmement virulents à l'encontre du clergé catholique. En résumé : *être des chevaliers du Christ*. N'oublions pas les luttes sociales, intellectuelles et spirituelles qui amenèrent la séparation de l'Église et de l'État et qui furent longues à s'apaiser. La grande majorité des instances maçonniques spirituelles, initiatiques et théurgiques aspi-

raient à la cessation de ces conflits pour se consacrer à leurs recherches.

C'est donc le 3 octobre 1916 que notre frère Jean Bricaud informe Papus que la « Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les colonies françaises » avait décidé de créer en son sein un atelier maçonnique, lequel, considérant que c'était le seul moyen pour établir des relations régulières et sérieuses entre l'Ordre martiniste et le Régime Écossais Rectifié, ne recevra que des frères appartenant au dit Ordre martiniste. L'installation de cette loge eut lieu au 282 de la rue Saint-Jacques, à Paris. Édouard de Ribeaucourt en sera le vénérable entouré des frères Macaigne, Desarnod, Thibaud, Grand, Bricaud, Lagrèze, Perrin, Jollois, Wyss et Bormand. Mais, en raison des décès et des difficultés rencontrées pour se réunir, cette loge dut cesser ses travaux en 1918.

Il faudra attendre le dimanche 16 avril 1961 (c'est-à-dire quarante-trois ans plus tard) pour que la loge « La France » soit réveillée et consacrée par le Grand-Maître Vincent P.[1] Le but était de rassembler tous les maçons martinistes à quelques obédiences qu'ils appartinssent.

Les officiers installateurs étaient :

Vincent P.	dans la chaire du roi Salomon
Jean de Foucauld	1er surveillant
Victor M.	2nd surveillant
Pierre de Ribeaucourt	Maître des cérémonies
Christian V.	Secrétaire
Jean Alphonsi	Orateur
André G.	Trésorier.

Le V.·.M.·. prend la parole et demande une minute de recueillement à la mémoire des FF.·.·. qui avaient participé, en 1917, à la fondation de la loge. Il signale aux FF.·.·. que l'un des petits luminaires utilisé pour la consécration de la loge vient du saint Sépulcre et qu'il a été ramené par le frère secrétaire.

Le F.·. Pierre Mariel sera le premier vénérable élu. Au cours de la première tenue, le F.·. Robert Ambelain propose le thème des

[1] Selon l'usage, nous n'indiquons que l'initiale du nom des frères heureusement non décédés à ce jour (NDLR).

études de l'année : « *Quelle est votre conception personnelle du Christ ?* ». les demandes d'affiliation affluent ; parmi celles-ci, citons celles des FF∴∴ Bertrand de M., Robert Deparis, Yves-Fred B. (de la R∴L∴ Papus - Grande Loge de France), Gérard E., Pierre F., Guy T., Charles de Saint-Savin, Vincent P., Irénée Séguret, Roger L., Georges Grandjean, Pierre Massiou et René Guilly.

La première planche sera présentée par Pierre Mariel qui parlera du *passé militaire de Louis-Claude de Saint-Martin*. Robert Ambelain traitera de *la vérité sur Fulcanelli*.

Le 3 novembre 1962, un nouveau collège d'officiers se présente ainsi :

Irénée Séguret	Vénérable
Édouard de Ribeaucourt	1er surveillant
Julien Herbuté	2nd surveillant
Jean Alphonsi	Orateur
Yves-Fred B.	Secrétaire
Guy T.	Trésorier
André G.	Économe
Maurice Gay	Élémosinaire

Quelques travaux particulièrement brillants méritent d'être cités :

- « Martinisme, manière de vivre et de penser », par Irénée Séguret,
- « La réincarnation dans l'œuvre de Papus », par Jean Alphonsi,
- « À quoi sert la rédemption du Christ », par Guy T.,
- « Le symbolisme de la Croix », par Martinière, organiste de Notre-Dame de Paris,
- « Bacon de La Chevalerie, arrière petit-neveu de Jacques de Molay », par Robert Ambelain,

et tant d'autres tout aussi passionnants que nous ne pouvons citer par manque de place. On notera cependant la qualité particulière des planches présentées par les FF∴∴ de cette loge.

Le 8 juin 1970, un nouveau collège d'officiers est installé ; on retiendra les noms de :

Georges N.	Vénérable
Gérard B.	1er surveillant
Robert A.	Orateur

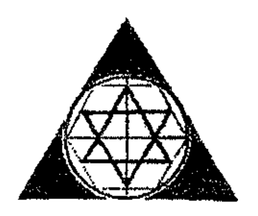
André G. Maître des cérémonies.



Il est indéniable que la réactivation de la loge « La France, n° 7 » a été un succès de par le nombre d'affiliations et d'initiations.

Trente-huit ans après cet événement heureux, les frères André G., Georges N. et Yves-Fred B.[1] sont toujours parmi nous. Ils sont la mémoire vivante de cette loge dont les liens avec le martinisme demeurent aussi forts qu'à la première heure. Ces liens sont d'autant plus forts qu'ils sont exclusivement [2] de nature spirituelle et initiatique et, bien entendu, fraternelle.





Sceaux de la R.:L.: LA FRANCE, n° 7
(à gauche, sceau de 1917,
à droite, sceau de 1961)

[1] qui pourrait déclamer pour illustrer son cursus maçonnique : " *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage/Ou comme cestui-là qui conquit la Toison/Et puis est revenu, plein d'usage et raison,/Vivre entre ses parents le reste de son âge* " (NDLR).

[2] Précisons bien, pour lever toute ambiguïté, qu'il n'existe aucune relation administrative entre la franc-maçonnerie et le martinisme.

ANNEXE

EXTRAITS DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR ET PARTICULIER DE LA LOGE « LA FRANCE N°7 » ÉTABLI LORS DE SON RÉVEIL EN 1961

Article 1er : La Loge « La France » est réveillée pour réunir au sein d'un même atelier tous les Maçons martinistes, de quelqu'Obédience Maçonnique qu'ils soient issus ou qu'ils relèvent, et de quelqu'Ordre Martiniste qu'ils dépendent. En aucun cas, il ne leur sera jamais demandé de quitter l'un ou l'autre.

Article 2 : La Loge « La France » est une loge écossaise rectifiée, selon la tradition maçonnico-martiniste établie au Convent de Lyon 1778. Comme telle, elle est régie par le " Code Maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées " établi et adopté au Convent de Lyon 1778 par les Députés des Directoires Écossais Rectifiés de France. À ce titre elle intègre dans les présents Statuts et Règlements Particuliers la prescription formelle qui y figure :

> " Le premier engagement d'un Franc-Maçon, en entrant dans l'Ordre, est d'observer fidèlement ses devoirs envers Dieu, sa Patrie, le Gouvernement légal et les lois qui régissent ses Frères et lui-même ".

Article 3 : Les Travaux de la Loge « La France » sont ouverts et fermés selon la formule traditionnelle de la Franc-Maçon-nerie : " À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers ".

Article 4 : Pendant les Travaux de la Loge « La France », les trois Lumières de la Franc-Maçonnerie sont disposées en évidence sur la Table du Vénérable Maître, l'Évangile selon saint Jean étant ouvert au Chapitre 1er, premier verset.

[...]

Toutes discussions politiques ou religieuses se rapportant à des problèmes d'actualité sont absolument interdits en Loge. Cette interdiction ne porte pas sur les études philosophiques ou religieuses de caractère documentaire et historique, comme il est précisé plus loin.

Article 5 : Si tous les Maçons réguliers sont admis en visiteurs à ses Tenues, la Loge « La France » n'admet, comme Membres Réguliers, aux trois Grades symboliques, que des Frères qui ont été préalablement reçus à l'un des trois Degrés essentiels du

martinisme de Tradition : Associé, Initié, Supérieur Inconnu. Il ne saurait être admis aucune dérogation à cet usage.

Article 6 : Afin de souligner, dans l'esprit de ses Membres, la haute valeur morale et initiatique du Régime Écossais Rectifié, expression maçonnique du Martinisme de Tradition, tout Frère maçon et martiniste, en s'affiliant à la Loge « La France », est reçu et constitué au titre de ce Régime par le Vénérable de ladite Loge, à moins qu'il ne l'ait déjà été, en ses grades et qualités, dans un autre Atelier écossais rectifié.
[...]

Article 7 : Dans les trois mois qui suivent son affiliation à la Loge « La France », tout Franc-Maçon devra être détenteur et porteur, durant les Tenues, des décors écossais rectifiés de son grade.
[...]

Article 8 : Les décors de la Loge « La France » sont exclusivement ceux du Régime Écossais Rectifié. [...] Les Tenues rituelles de la Loge « La France » ont lieu en costume de ville, de nuance sombre de préférence, avec les décors rectifiés et les gants blancs.

Article 9 : La Loge « La France » fixe chaque année le montant des cotisations, des frais d'initiation à chacun des trois grades symboliques. [...]

Article 10 : Les Tenues et Cérémonies initiatiques aux trois degrés de la Maçonnerie Symbolique se déroulent selon et conformément aux anciens Rituels du 18ème siècle, et non pas selon les adaptations modernes de ceux-ci.

Article 11 : Les Travaux de la Loge « La France » portent uniquement sur l'histoire, les doctrines, les biographies, du mouvement maçonnique, martiniste, illuministe, occultiste, des 16ème, 17ème, 18ème siècles, sur leurs survivances modernes, aussi bien que sur les organisations initiatiques de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance. On attachera le plus d'importance possible à l'étude de la doctrine martiniste, principalement en ses aspects éthiques et sociaux, telle qu'elle est exposée dans les textes de ses promoteurs initiaux : Martinez de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz. Les Travaux de la Loge « La France » ne porteront jamais sur l'aspect pratique et opératif des sciences dites occultes, mais exclusivement sur leur aspect philosophique et mystique, et sur leur répercussion, bonne ou mauvaise, sur le psychisme et la spiritualité de l'Homme.

Suite à des demandes d'information provenant d'éventuels candidats, nous reproduisons ci-après une reformulation de la brochure de présentation de l'Ordre, plus actuelle.

La Chambre de Direction

ORDRE MARTINISTE

(Fondé par le Dr. Gérard Encausse «Papus» en 1887-1891)

Siège Social : 5 - 7, rue de la Chapelle 75018 PARIS

Nous sommes dans une société en mutation, dont certains ressentent plus ou moins la confusion, la morosité, la compétition pour l'argent et le pouvoir, la difficulté de vivre et, plus encore, celle de se réaliser spirituellement.

Nombreux sont ceux qui ne trouvent pas leur épanouissement ni leur place en ce monde, ceux qui souffrent d'une forme de vie qui ne leur apporte pas entière satisfaction et qui cherchent dans la Tradition des valeurs universelles. La culture actuelle est de plus en plus cérébrale, au détriment des autres dimensions de l'individu. A tous, hommes et femmes, l'Ordre Martiniste propose un soutien afin de retrouver un sens à leur vie, une voie vers la paix intérieure et une meilleure relation aux autres, avec le bonheur qui en découle.

L'Ordre Martiniste aide à trouver son propre chemin vers une vie spirituelle, vers la transcendance, à prendre conscience que les moyens pour ce faire sont en nous. Ils sont à faire germer dans l'ici et maintenant de nos vies quotidiennes au fur et à mesure que l'individu progresse en connaissance et en bonté, ce qui se traduit par une générosité désintéressée et intelligente. Il se libère de vieux préjugés et attachements ; il voit son égoïsme diminuer et devient plus apte à partager avec ses frères en humanité sa richesse spirituelle.

L'Ordre Martiniste considère que la différence et la diversité des hommes constitue une richesse ; il se veut indépendant de toute religion, école philosophique, doctrine ou tendance politique.

UN PEU D'HISTOIRE

Papus est le pseudonyme que prit le Dr. Gérard Encausse (1865-1916), ancien chef de Laboratoire de l'Hôpital de la Charité à Paris, l'auteur le plus fécond dans le domaine de l'ésotérisme en cette fin de siècle. Ses livres sont encore régulièrement réédités de nos jours. Voulant rassembler ceux qui, comme lui, avaient une démarche spirituelle, il fonda en 1887 l'Ordre Martiniste pour perpétuer le legs initiatique qu'il avait reçu provenant de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), philosophe, écrivain et mystique du 18ème.siècle. Papus fut le premier Grand Maître de l'Ordre Martiniste et le Président de son Suprême Conseil réuni pour la première fois en 1891.

La transmission initiatique n'a jamais été interrompue. Son Président actuel occupe cette charge depuis 1979, date à laquelle le fils de Papus, le Dr. Philippe Encausse, lui confia sa succession.

QU'EST-CE QUE L'ORDRE MARTINISTE ?

L'Ordre Martiniste a deux facettes :

1. En tant qu'Association à but non lucratif, régie par la loi de 1901, l'Ordre Martiniste obéit aux lois de la société actuelle. Papus l'avait doté d'une structure administrative qui existe encore aujourd'hui.

2. En tant qu'Ordre initiatique en dehors de toute église ou religion constituée, l'Ordre Martiniste, avec sa pédagogie spirituelle propre, prend sa source dans la tradition ésotérique chrétienne sans pour autant négliger l'étude d'autres systèmes philosophiques ou religions traditionnelles, de leurs symboles et de leurs mythes.

Les initiations sont gratuites et exigent la présence physique de l'initiateur et de l'initié.

Cet Ordre initiatique est rattaché à un courant traditionnel judéo-chrétien. Il lui a été donné le nom d'Ordre plutôt que celui de société car il est basé sur le respect d'une éthique de vie.

On s'engage dans un Ordre initiatique parce que le besoin s'est fait sentir, à un certain moment, de vivre en accord avec une morale, un idéal et avec un certain degré de connaissance.

L'Ordre Martiniste est ouvert aux hommes et aux femmes de bonne volonté, suivant en cela les directives de Louis-Claude de Saint-Martin et celles ultérieures de Papus, qui ont proclamé que la femme était à égalité absolue avec l'homme.

L'Ordre Martiniste a comme caractère fondamental le respect de la liberté humaine, au sens politique et éthique du mot.

L'Ordre Martiniste n'est pas dogmatique. Il n'impose pas de croyance, tout en prônant l'idée d'une divinité qui n'est pas forcément nommée.

Sur les pas de Louis-Claude de Saint-Martin, l'Ordre Martiniste propose une philosophie, une mystique, ainsi qu'une méthode de travail à la fois individuelle et collective sur laquelle chaque martiniste doit s'engager, selon ses possibilités.

POURQUOI VOUS JOINDRE A NOUS ?

Si l'homme de désir ne compte que sur ses propres forces, le chemin spirituel est ingrat, alors qu'au sein d'un Groupe la recherche intellectuelle, philosophique et mystique est favorisée par les échanges fraternels. Il complète ainsi ses connaissances, tout en respectant les opinions d'autrui.

Les Groupes martinistes sont composés de personnes venant d'horizons les plus divers. L'âge, les connaissances, l'argent sont des valeurs secondaires par rapport aux qualités de coeur et au sens profond de la fraternité.

Face au stress moderne, le travail initiatique fait que les difficultés de la vie quotidienne sont replacées dans un contexte sain. Elles sont alors considérées comme des opportunités de dépassement de soi. L'accent est mis sur l'intérêt à se connaître soi-même, à comprendre les autres et ainsi à mieux gérer la vie quotidienne. En outre, les réunions permettent des prises de conscience qui seraient impossibles à un individu isolé.

Les Groupes sont de taille réduite, ce qui facilite la communication dans un climat de paix et de fraternité.

Lors des échanges, les membres sont encouragés à développer leur sens critique dans un esprit constructif et à faire intelligemment preuve de tolérance.

La spiritualisation de tous, hommes et femmes, est le but poursuivi par l'Ordre Martiniste.

Aujourd'hui, l'Ordre Martiniste est présent dans de nombreux pays.

MOYENS MIS EN PLACE

Quels sont les moyens que l'Ordre Martiniste met à la disposition de ses membres ?

- des initiations échelonnées validant l'entrée dans la chaîne de l'Ordre Martiniste ;

- des réunions rituelles périodiques (d'habitude une réunion par mois) dans les villes où un Groupe martiniste est actif ;

- un enseignement et un suivi individuel pour les personnes habitant dans des villes où il n'y a pas de Groupe martiniste actif, préparant à l'initiation ;

- un bulletin interne bimestriel, ouvert à tous les membres.

REPÈRES POUR LE TEMPS PRESENT

Dans le contexte actuel de légitime suspicion sur les buts et les méthodes d'un certain nombre d'organisations soi-disant philosophiques qui portent atteinte au libre arbitre de leurs membres, il est impératif de préciser que l'Ordre Martiniste n'est ni une société secrète ni une secte.

- *Il n'est pas une société secrète : Il a été déclaré en tant* qu'Association à but non lucratif et ne va pas contre l'ordre établi dans le pays.

- Il n'est pas une secte. Il n'y a pas de « Maître » dans l'Ordre Martiniste. Des pratiques telles que l'hypnose, le spiritisme, la magie, le développement ou l'exercice des pouvoirs sur la nature ou sur autrui n'y sont pas enseignées. La pratique de toute guérison, qu'elle soit gratuite ou payante, est interdite dans le cadre de l'Ordre Martiniste. Dans une secte, l'adhérent est là pour flatter l'ego du « Maître » et souvent pour l'enrichir matériellement. Dans l'Ordre Martiniste il est là pour son enrichissement spirituel et pour découvrir son Maître Intérieur.

Alors qu'il est facile d'entrer dans une secte et difficile d'en sortir, dans l'Ordre Martiniste il est laborieux d'y entrer et facile d'en sortir.

L'Ordre Martiniste est indépendant et n'est pas sous la tutelle d'un quelconque organisme.

L'Ordre Martiniste n'est pas un groupement para-maçonnique. Il importe de ne point les confondre. On peut appartenir aux deux mais la distinction doit être nette. Il n'est point indispensable d'être franc-maçon pour être agréé au sein du Martinisme, et réciproquement bien sûr.

Il n'est pas une société financière, vu la modicité des cotisations. A titre d'information : les droits d'entrée ont été fixés à 50 F et la cotisation annuelle pour 1997 est de 300 F.

Tous les membres, sans exception, qui y exercent des fonctions le font bénévolement, dans un esprit de service, sans rechercher ni profit ni renommée.

SI VOUS SOUHAITEZ VOUS FAIRE UNE OPINION PAR VOUS MEMES ...

Pour obtenir des informations sur l'Ordre, les études qui y sont proposées, le travail accompli au sein des Groupes ou la façon d'y adhérer, il vous suffit simplement de nous écrire :

Association O.M. Secrétariat Général

3, rue de la Gruerie 91190 - Gif sur Yvette.

Dans notre prochain numéro,

nous présenterons

un historique

des

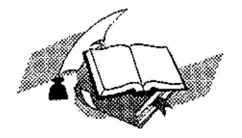
ordres

martinistes





LES LIVRES



YVES-FRED BOISSET A LU :

La franc-maçonnerie, qui excite tant la curiosité (souvent malsaine) des profanes, demeure une bonne affaire pour les éditeurs. Toutefois, quand, tout *voyeurisme* mis de côté, l'édition maçonnique contribue à une meilleure connaissance et à une non moins meilleure compréhension de l'Ordre, tant pour ceux qui, de l'extérieur, en ont trop souvent une vue réduite et défavorable, que pour ceux qui, de l'intérieur, se noient dans une confusion savamment entretenue par la pratique d'un sectarisme obédientiel propre à *excommunier* sans appel toutes les autres obédiences et, plus grave encore, tous les autres rites, on ne peut que se réjouir en voyant les rayons des libraires offrir quelques bons titres.

Ce fut justement le cas dans les semaines écoulées et, en tout premier lieu, il me serait agréable de présenter le « manuel d'instruction » de « l'Ordre illustre de la Stricte Observance » [1]. Le rite de la *Stricte Observance Templière*, bien qu'ayant été à la source du *Régime Écossais Rectifié* de Willermoz (lui-même parent du martinisme), est peu et mal connu en dépit de son ancienneté puisque ses origines remontent aux années 1751 à 1755 et de son illustre parrainage en la personne du baron de Hund.

Se réclamant de la plus pure tradition templière, la S.O.T. publie, dans le présent ouvrage, la liste complète des Grands Maîtres du Temple selon deux grandes périodes : la première s'écoule de la fondation de l'Ordre par Hugues de Payens, en 1118, jusqu'à la mort tragique, en 1314, de Jacques de Molay ; la seconde de l'élection d'Aumont, en 1312, jusqu'à la disparition de Charles de Hesse, en 1836. Suivent l'exposé des statuts de l'Ordre et la nomenclature des grades pratiqués par ce rite maçonnique et chevaleresque avec, pour chacun d'entre eux, une courte approche de sa spécificité. C'est ainsi qu'on apprend que l'Ordre est divisé en

---

[1] éditions OPÉRA, Nantes 1997 - 142 pages, 96FF.

trois classes qui, de bas en haut, sont nommées : franc-maçonnerie symbolique, Ordre Intérieur, Cléricat templier ou Très Saint Ordre. Enfin, l'ouvrage se ferme sur le « *manuel du Vénérable pour les six premiers grades*, et, là, on peut se poser l'éternelle question (véritable serpent de mer de la maçonnerie) de savoir s'il est bon ou incongru de divulguer dans un ouvrage grand public des rituels, des instructions et des signes et mots de reconnaissance. On se souvient encore du mini-scandale que la publication par Robert Ambelain des rituels et enseignements de Memphis-Misraïm avait suscité. Il est vrai que, dans le présent ouvrage, seules les instructions aux différents grades par demandes et réponses sont publiées. Est-ce un bien, est-ce un mal? Après tout, c'est la responsabilité de ceux qui ont pris l'initiative de cette publication et je me garderai bien de leur adresser le moindre reproche.

Je ne veux retenir que la haute valeur documentaire de cet ouvrage qui précise bien des idées sur une facette maçonnique mal connue en France et, de ce point de vue, il fait œuvre utile.

Dans le même temps, Patrick Geay publiait, chez Dervy, les « Mystères et significations du Temple maçonnique » [1]. Encore un ouvrage de divulgation, dira-t-on. Certes, mais au point où on en est ! Plutôt guénonien, l'auteur met l'accent sur la structure cosmique du temple maçonnique, le temple étant, on l'aura deviné, le local dans lequel se réunissent solennellement les maçons, bien que, pour ma part et en souvenir des enseignements de René Désaguliers, je préfère l'appeler tout simplement la *loge*, tant le *temple* a été mis à toutes les sauces. " *Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel* ", etc., etc. Soit ! Cet ouvrage n'est pas réellement inintéressant, bien que l'on n'y trouve assez peu d'idées originales. Mais il est vrai que l'on ne peut pas réinventer le monde et la maçonnerie chaque matin. J'ai relevé, page 61, un rapprochement amusant : les 33 pièces de notre colonne vertébrale évoquent les 33 grades du Rite Écossais Ancien Accepté. Diable ! Pardon, Seigneur ! Où ai-je classé ce livre dans ma bibliothèque? Bien voyons. Juste à côté de Jules Boucher.

Plus petit par la taille mais plus dense par le contenu que le précédent, le livre de Pierre Simon qui porte le titre tout simple et sans

---

[1] éditions DERVY, Paris 1997 - 184 pages, 129FF.

fioritures de « La franc-maçonnerie » [1] est de nature à remettre certaines idées à leur place. Il faut rappeler, pour ceux qui l'auraient oublié ou qui l'ignoreraient, que Pierre Simon est un ancien Grand-Maître de la Grande Loge de France, obédience de sensibilité déiste.

Après avoir tracé un bref historique de l'Ordre, l'auteur nous convie à une réflexion sur ses origines et ses buts au sein de la société future qui s'ouvre devant nous. Il mentionne (page 16) le "*spectaculaire symbole légué par Antoine Gaudi à Barcelone, où la Sagrada familia, cathédrale à jamais inachevée mais toujours en construction, rappelle que sans fin l'esprit cherche afin que s'élève la quatrième colonne du Temple* ". Pour aussi respectueux que soient les maçons des lois et règles du pays dans lequel ils peuvent exercer leur art, ils se mettent en sommeil quand le totalitarisme s'empare du pouvoir, Simon précise que, si « *ni Staline, ni Franco, ni Hitler, n'ont toléré la franc-maçonnerie, au prétexte que les loges n'étaient pas transparentes et que l'œil du pouvoir n'y avait pas accès* [...], *Cuba forme une noble exception car Castro n'a jamais oublié que le poète national José Marti, grand inspirateur de la révolution cubaine, était maçon.* " (page 94).

Il m'a semblé que le projet essentiel de Pierre Simon dans la publication de cet ouvrage réside dans le désir de montrer que la franc-maçonnerie a sa place dans la cité, ce qui, de mon point de vue (mais ce n'est que *mon* point de vue), ne semble pas être incompatible avec le respect de la tradition la plus orthodoxe.

Un glossaire destiné au lectorat profane trouve sa place en fin d'ouvrage. Le premier mot défini est *atelier* pris comme synonyme de *loge*. Personnellement, et pour les raisons évoquées plus haut, je ne crois pas que loge, temple et atelier soient des synonymes, seul le premier terme pouvant légitiment définir le lieu de réunion des maçons tant opératifs que philosophiques (ou spéculatifs).

Un sujet jamais usé car toujours plein de découvertes, c'est Mozart. Cette fois, c'est Jacques Henry qui propose un « Mozart, frère maçon » [2]. Avec beaucoup d'érudition et de rigueur, l'auteur montre l'influence que la franc-maçonnerie a pu exercer sur l'œuvre de Mozart, à travers ses lieder, ses concertos et ses sympho-

---

[1] éditions FLAMMARION, collection *Dominos*, Paris 1997 - 128 pages.

[2] éditions du ROCHER, Paris 1997, 144 pages, 89FF.

nies. Car il serait réducteur de penser que l'œuvre maçonnique de Mozart tient toute dans la célèbre « *Flûte enchantée* » et dans quelques compositions tardives. Il met en évidence le *rôle de la symbolique en tant que véritable langage musical dans la création de Mozart.* En annexe, et pour le bonheur des historiens de la maçonnerie, l'auteur reproduit un extrait des protocoles de la R.·.L.·. « La Bienfaisance », à l'Orient de Vienne, loge à laquelle appartint, comme on sait, Mozart.



Et si l'on parlait du martinisme? Jean-Louis de Biasi en parle dans un livre justement intitulé « Le martinisme » et sous-titré « Les Serviteurs Inconnus du Christianisme » [1]. Avouons-le, il n'y a rien de nouveau dans cet essai qui reprend les grandes lignes du martinisme telles qu'on nous les a maintes et maintes fois tracées. La tradition martiniste issue du vénérable trio constitué au XVIIIème siècle par Martinez de Pasqually, Jean-Baptiste Willermoz et Louis-Claude de Saint-Martin, l'exposé succinct des doctrines martinistes précèdent la présentation de quelques aspects du martinisme contemporain. Écrire, page 23, " *qu'il y eût et qu'il y a autant de martinismes que de martinistes et autant de sensibilités que d'ordres* " est pour le moins exagéré, car si le martinisme n'est pas, grâce au ciel, monolithique (ce qui serait une cause de sclérose et, grâce encore au ciel, il est bien vivant) et, s'il est vrai qu'il se répartit en plusieurs courants (pour des raisons historiques et philosophiques), il n'est quand même pas une *auberge espagnole.*

Évidemment, l'auteur n'a pas résisté à la mode environnante de publier des rituels. *Ça devient d'un commun !* [2] Suivent un inventaire des ordres martinistes contemporains, ce qui n'est jamais inutile, et quelques considérations sans surprise sur les rapports étroits entre le martinisme et la loge maçonnique « La France » fondée en 1917.

Comment dire les choses sans blesser personne? La qualité de l'écriture et de la composition laisse à désirer et se trouve très en

[1] éditions SEPP 1997, 108, rue Truffaut, 75017 Paris - 218 pages, 165FF.

[2] Depuis le début de cette rubrique, le lecteur aura compris que je ne suis pas vraiment partisan de ce genre d'exhibitionnisme.

retrait de ce que nous avions l'habitude de rencontrer chez cet éditeur. L'auteur a-t-il pris le temps de corriger les premières épreuves? S'est-il précipité? C'est bien dommage !



Grand amateur de sciences mystérieuses en général et d'alchimie en particulier, Richard Khaitzine (que nous avons récemment reçu dans nos colonnes) vient de publier aux éditions Ramuel [1] une histoire artistique, politique et secrète de Montmartre qui a pour titre évocateur : «**Fulcanelli et le cabaret du chat noir**». Toujours très documentés et très fouillés, les ouvrages de Richard Khaitzine nous transportent dans un monde secret où l'on ne peut visiblement entrer que si l'on est *initié* ou accompagné d'un mentor averti.

Toute une époque revit dans les pages de ce livre, époque bien connue des noctambules montmartrois, des rapins et des artistes pour une certaine façon de vivre à présent bien dépassée mais aussi époque bien mal connue pour tout ce que cette vie nocturne et *libertine* cachait d'ésotérisme vivant. Passent des personnages que l'on croyait connaître et que l'on ne connaissait qu'à travers ce qu'ils avaient de plus extérieur, de plus mondain, de plus superficiel ; défilent des événements que l'on croyait anodins, artificiels, anecdotiques, et qui sont *aux yeux qui savent voir* des carrefours importants de l'occultisme.

Du Théâtre d'ombres au Grand-Œuvre alchimique, la route qui serpente au milieu des symboles, des anagrammes et des *jeux de mots* ésotériques n'est pas toujours visible. Elle nous conduit de découverte en découverte pour peu que l'on soit un tantinet familiarisé avec la *langue des oiseaux.*

Du même éditeur, décidément fort entreprenant, nous avons reçu trois autres volumes : « **L'hermétisme alchimique chez André Breton** » [2] de Robert Danier (interprétation de la symbolique de trois œuvres du poète), « **Beaumarchais, espion du roi** » [3] de C.

[1] éditions RAMUEL, 1997 - 336 pages, 159FF.
[2] idem, 1997, 176 pages, 129FF.
[3] idem, 1997, 84 pages, 75FF.

De Man (ce titre constitue le premier d'une série que l'éditeur consacrera au théâtre hermétique), « Mutus liber », [1] d'Altus, reprise de l'édition originale de 1677 à La Rochelle. Dans sa préface, Patrick Rivière nous donne la clef de l'ordre de *lecture* des quinze planches de ce guide alchimique.



Du côté des sempiternels mystères qui rôdent autour des curieux, on trouve bien sûr, toujours chez Ramuel, deux livres dont l'un d'Yves Lierre est consacré à (devinez !) « Rennes-le-Château » [2] et l'autre, de Philippe Valcq, à Montreuil-sur-Mer où l'on retrouve « L'énigme de la ville secrète des templiers » [3]. On n'a pas achevé la cascade de découvertes, de rêveries, d'hypothèses sur ces mystères venus d'un autre âge. Il est vrai cependant que ces deux ouvrages donnent un nouvel éclairage à ces énigmes et cela n'est pas à dédaigner.



Comme il en faut pour tous les goûts et pour tout le monde, je vais citer un certain nombre d'ouvrages récemment reçus.

Commençons par Albin Michel qui vient de publier 365 méditations taoïstes réunies par Deng Ming-Dao dans « Le Tao au jour le jour », « L'autobiographie d'un yogi tibétain », de Shakbar (tome 1) ; « Dans les pas de Milarépa » (de l'Everest au Mont Kailash), par Marie-José Lamothe qui nous relate un pèlerinage au Tibet bouddhique sur les traces de Milarépa, poète et ermite du XIIème siècle ; « Vie et magie des contes » d'Édouard Brasey et Jean-Pascal Debailleul qui nous proposent dix clefs de lecture d'une quarantaine de contes du répertoire classique ; dans la collection *Sagesse du monde* : « l'architecture sacrée » et « La grande déesse-mère » ; dans la collection *Espaces libres* : « À l'écoute du cœur » de Monseigneur Carlo Maria Martini, et « Sectes, églises

[1] idem, 54 pages, 65FF.
[2] éditions RAMUEL, 232 pages, 159FF.
[3] idem, 1997, 350 pages, 139FF.

et religions » (éléments pour un discernement spirituel) de Jean-Yves Leloup, livre qui vient à son heure et n'est pas dénué d'intérêt. Enfin, chez le même éditeur, signalons la parution dans la série *Question de* d'un beau livre sur « L'Égypte, mère du monde », présenté par François-Xavier Héry et Thierry Enel ; « Jung et la question du sacré » par Ysé Tardan-Masquelier qui (et je partage ce sentiment) eut le mérite sur son ancien maître Freud de ne pas réduire la psychanalyse à une affaire de sexualité (*pour son étroitesse et son réductionnisme,* déclara-t-il lors d'une conférence donnée à New-York en septembre 1912) mais à lui ouvrir le champ bien plus vaste de la spiritualité.

De Dervy, nous avons reçu « La spiritualité est une science », de Bahram Élahi qui tente, après bien d'autres, de concilier science et spiritualité et de combler le fossé qui les sépare dans encore de trop nombreux esprits ; « Saturne ou l'herbe des âmes », de Claude Mettra, jolie étude sur un personnage important de la mythologie grecque chassé de l'Olympe ; « L'heure du corps, une astrologie de la santé » de Michèle Raulin ; « Drus propos » (voyage au fond de soi pour s'y rencontrer), de Jacques Chaminade, succession d'aphorismes et de sentences sur divers sujets tels que la société, l'intelligence, la méditation et l'ésotérisme, l'humour, l'action et la vie... On y grappille quelques pensées originales cachées dans un maquis d'idées déjà bien réchauffées.

Des Éditions du Rocher, nous avons reçu « Un soleil trop tard », roman d'Anne Ray-Wendling qui aborde aux rivages de ce monde inconnu qu'est la mort et nous entraîne sur *ces mystérieux chemins, à la fois semés d'embûches, de doutes et de révélations sur cet univers parallèle d'où nos êtres chers, apparemment disparus à jamais, nous envoient parfois d'étranges messages* ; « Techniques de guérison par la prière », de Meredith Ann Puryear.

Des Éditions Prosveta, nous avons reçu trois petits ouvrages d'Omraam Mikhaël Aïvanhov « L'homme à la conquête de sa destinée », « La lumière, esprit vivant » et « Vers une civilisation solaire », livres pleins de sagesse.

De Pygmalion, nous avons reçu « La voyance et votre destin », d'Éliane Gauthier qui assure que *la fatalité n'existe pas* ; « Les Maîtres Secrets de l'Appel », de Christian Charrière qui fait suite aux *Maîtres secrets du désir* que nous avions jadis présenté. En un style volontairement provocateur, l'auteur de cette série dite « Carnets de l'ombre » poursuit sa quête de *l'impudente association de l'amour charnel et de la dévotion spirituelle.* Avec ces ouvrages, on s'écarte des sentiers battus en matière de recherche spirituelle, mais les voix de Dieu ne sont-elles pas réputées impénétrables?



Je voudrais pour clore cette longue rubrique présenter deux livres auxquels j'ai accordé une attention particulière.

Le premier est un essai de Philippe Boiry sur « L'entreprise humaniste » [1]. L'auteur y publie une série de réflexions sur les grands problèmes de notre temps que nous ne pouvons ignorer quelles que soient par ailleurs nos préoccupations philosophiques et spirituelles. Le chômage, les difficiles relations des travailleurs au sein des entreprises dans le contexte moderne de la mondialisation qui menace tout autant les facteurs économiques que les réalités humaines et humanistes. Il dénonce cette mainmise sur l'humain et que l'on perçoit à travers cette expression si horrible : *bureau des ressources humaines* qui, dans moultes entreprises et administrations, a remplacé le tout simple bureau du personnel. Derrière cette expression, ne voit-on pas se profiler le mépris de l'homme qui est réduit à la dimension d'un produit comme l'étaient jadis les esclaves? La productivité, la concurrence, la guerre économique ont leurs raisons, certes, mais rien ne peut justifier le rabaissement moral et citoyen de l'homme. Ce ne sont pas les disciples de Papus qui me démontreront le contraire.

Le second est un roman autobiographique de Jean Rimeize « La peur des mots, ou retour d'Aphasie » [2]. Cette histoire d'une vie douloureuse a été préfacée par le docteur Paul Milliez. Un séjour

[1] éditions de l'HARMATTAN, Paris-Montréal, 1998 - 192 pages.
[2] éditions de La Bouteille à la Mer, Paris - 166 pages, 95FF.

prolongé à l'hôpital forge des sentiments vrais, le véridique est quotidien. L'aphasie est une affection qui interdit toute communication orale suite à un traumatisme crânien ; c'est une épreuve difficile à traverser. Mais je n'en dirai pas plus car ce serait trahir l'auteur qui, seul, a le talent requis pour nous emmener dans ce labyrinthe dont il connaît tous les détours.

LES REVUES

YVES-FRED BOISSET A REÇU :

Je me sens très gêné pour parler des revues reçues dans ces dernières semaines car sur les trois que j'ai à vous présenter, deux m'ont consacré, à moi et à ma prose, des pages exagérément élogieuses à la suite de la publication de mes deux volumes sur Saint-Yves d'Alveydre, la synarchie et l'archéométrie.

D'abord, le numéro 6 de la revue anglaise « Levez-vous », de l'Institut Gaston Fournier [1] qui a traduit un de mes articles sur Saint-Yves avec une photo de celui-ci et une reproduction de l'Archéomètre. Cette revue qui publie, en dehors de cela, d'excellentes études historiques et initiatiques ne manque jamais de parler de notre revue, ce dont je remercie fraternellement ses animateurs.

Ensuite, le numéro 7 des « Murmures d'Irem » [2] qui me consacre une interview à propos de mes activités initiatiques et de mes points de vue sur la situation actuelle de l'ésotérisme en France. Plus importantes sont sans conteste les remarquables études sur l'Égypte pharaonique, sur Khéops, sur le raisonnement en astrologie et une somme d'informations et de critiques de livres et revues.

Enfin, le numéro 24 de « L'Esprit du temps » [3] traite du rôle de l'Islam dans l'évolution de l'humanité.

---

[1] P.O. Box 162, Tunbridge Wells, Kent, TN2 5ZJ, Grande-Bretagne.
[2] 36/42, rue de la Villette, 75019 Paris - le numéro : 35FF.
[3] 15, rue Albert Joly, B.P. 46, 78362 Montesson Cedex.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1998

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1998

Nom..*Prénom*.......................................
Adresse...
Code postal..........................*Commune*...
Date et Signature...

TARIFS 1998 (inchangés sur 1997)

France, pli ouvert	150,00 F
France, pli fermé	170,00 F
U.E. - DOM - TOM	200,00 F
Etranger (par avion)	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F